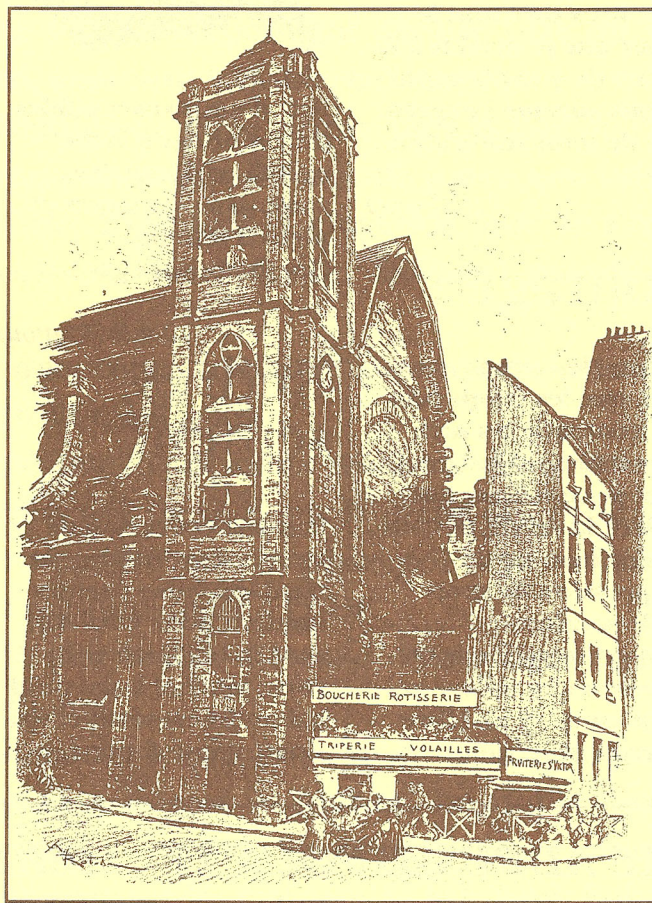


# LE LIBRE JOURNAL

*de la France Courtoise*



— Voilà dix sept ans, le 27 février 1977 Saint Nicolas du Chardonnay revenait à la tradition.

(Dessin de Robida : l'église il y a un siècle) —

N° 29

DÉCADAIRE

*de civilisation française et de tradition catholique*

□ Yann Piat : la piste sanglante du *libéral-affairisme* □ François Brigneau : entretien courtois □ Insertion ou racket : expérience "jeune" dans un hypermarché □ De Gaulle voulait-il vraiment mettre le Comte de Paris sur le trône ? □ Eloge du savant fou accompagné de quelques exemples signés Cohen, Grec et ADG...



# Lettres de chez nous

## Combat

Pour vous apporter mon aide dans les épreuves que vous traversez, voici un chèque pour abonner ma fille.

Pour compléter mon action je joins un chèque pour Radio-Courtoisie. Si je le fais par votre intermédiaire, c'est afin que les gens qui veulent vous éliminer sachent qu'ils courront à leur perte s'ils persistent. On pourra nous traiter d'imbéciles, de demeurés, de bornés ; nous savons que le combat est sans merci.

Si vous arrivez à contacter Nicolas Bonnal, dites-lui que l'on a besoin de lui et qu'il n'a pas le droit de se réfugier en ermite sur sa montagne. Nous aussi, nous voudrions bien souvent nous boucher les yeux et les oreilles.

Je suis sûre que notre cher J-P. Cohen lui fera une petite place dans sa

cave, haut lieu de notre résistance nationale !

*C.K. (Le Chesnay)*

## Sympathie

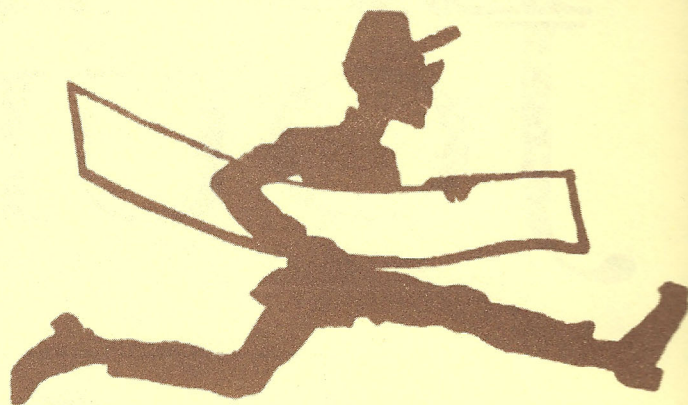
Je profite de l'occasion de mon réabonnement pour vous dire tout le plaisir que je prends à la lecture de votre journal et vous adresse l'expression de mon admiration.

*F.D. (Paris)*

## Courage !

Puisque les temps sont durs, que les coups bas pleuvent, que les menteurs bafouent la vérité et méprisent ceux qui veulent la servir, je vous prie de trouver ici l'expression de mon fidèle soutien.

C'est pourquoi je vous adresse mon réabonnement anticipé au Libre Journal, ainsi qu'une



liste d'amis susceptibles de s'abonner à votre excellent décadaire, varié dans ses sujets et plein d'humour. Que Dieu nous garde !

*Ph.F. (Chatou)*

## Redressement

Je saisis l'occasion de votre mésaventure narrée dans votre dernier numéro pour vous dire avec quel plaisir je lis votre journal aussi original qu'intéressant et spirituel, étant abonnée

depuis son premier numéro.

Pour contribuer à réparer le lourd dommage que vous avez subi, à cause de cette vilénie inqualifiable, j'ai passé la revue des amis et relations de sensibilité de droite à qui je désire que vous envoyiez des spécimens.

Avec mes souhaits sincères pour un prompt redressement de la situation de "notre" excellent journal, je vous adresse mon amicale sympathie.

*P.C. (Paris)*

## UNE NOUVELLE ADRESSE POUR LE "LIBRE JOURNAL"

LE LIBRE JOURNAL A CHANGE D'ADRESSE ET DE NUMERO DE TELEPHONE

LE COURRIER DOIT ETRE ADRESSE EXCLUSIVEMENT A :

SDB 139, BOULEVARD MAGENTA 75010 PARIS

TELEPHONES :

ABONNEMENTS : 42 80 09 33 - REDACTION : 42 80 09 39 - TELECOPIE : 42 80 19 61

**LE LIBRE  
JOURNAL**  
*de la France Courtoise*

139, boulevard Magenta

75010 Paris

Tél. : (1) 42.80.09.39.

Fax : (1) 42.80.19.61.

- Directeur :

Serge de Beketch

- « Le libre Journal

de la France Courtoise » est édité

par la Sarl de presse SDB,

au capital de 2 000 francs

- Principaux associés :

Antony, Beketch, Varlet

- Commission paritaire :

74 371

- Dépôt légal à parution

- Imprimerie G.C.-Conseil

3, rue de l'Atlas, 75019 Paris

- Directeur de publication :

D. de Beketch

- Ange tutélaire :

Françoise Varlet

ISSN : 1244-2380

Abonnement  
1 an 600 Frs,  
à **SDB**,

139 boulevard Magenta

75010 Paris

42.80.09.33



# Editorial

## Une piste politique ? Non. Une autoroute sanglante !

**A**vec une insistance rare en ces temps où le mot d'ordre est de ne jamais citer le Front national, les médias ont répété que Madame Piat, "filleule de Jean-Marie Le Pen" et cependant député UDF du Var, assassinée par des tueurs à moto, était une "dissidente" du FN.

Le procédé vise évidemment à faire entrer dans la tête de l'auditeur-télespectateur-lecteur-électeur le soupçon vague, informulé parce que informulable mais brûlant au point de laisser une ineffaçable cicatrice, que le Front national aurait pu vouloir punir la militante infidèle, la "filleule" passée à l'ennemi, la députée renégate.

Personne n'a relevé que, cette "trahison" remontant à six ans, la vengeance aurait été un plat non pas froid mais avarié.

Personne n'a souligné que "l'ancienne décoratrice" était en fait agent immobilier et, comme tel, très informée (trop ?) sur la mafia des promoteurs de la Côte.

Personne, enfin, n'a suggéré que la piste politique, si piste politique il y a, ne conduit pas au Front national mais à l'UDF.

Le parti BCBG fondé par Valéry Giscard d'Estaing est, en effet, fâcheusement mortifère depuis vingt ans.

C'est à l'UDF qu'appartenait le prince-ministre-affairiste Jean de Broglie "exécuté" sur contrat. Comme le ministre Fontanet, impliqué dans d'énormes intérêts immobiliers en Savoie et revolvérisé sept mois avant que son collaborateur, Jacques Gonnard, fût poignardé. Comme le ministre Robert Boulin, compromis dans une affaire immobilière par la mafia de la Santé publique et mystérieusement "suicidé". Comme le maire de Grossetto-Prugna en Corse, Charles Grossetti, assassiné parce qu'il gênait certains intérêts immobiliers. Comme le maire-adjoint de La Seyne, Daniel Perrin, abattu dans les mêmes circonstances (et peut-être pour les mêmes raisons immobilières) que Yann Piat. Comme, enfin, le candidat à la députation des Pyrénées-Orientales, Jean-Claude Madrenas, horriblement mutilé par l'explosion d'une bombe déposée dans sa voiture par un rival qui appartenait, lui aussi, à l'UDF.

Ce n'est plus une piste, c'est une autoroute sanglante.

*S de B*





#### COULEE



La comédie musicale "Captain Bob" raconte d'une

manière plaisante les carambouilles d'Abraham Lajbi Hoch, alias Yvan Leslie du Maurier, alias Leslie Jones, dit Robert Maxwell, associé de Lionel Stoleru et escroc de son état, jusqu'à sa mort bizarre en 1991.

Elle ne sera pas jouée : la justice anglaise l'a interdit. Ce qui coûte un milliard de centimes au producteur Evan Steadman, ancien collaborateur de Maxwell.

#### SOIGNES



Les députés russes de la Douma viennent de décider de leur propre sort.

Il n'est point trop pénible. Indemnités : vingt fois le salaire minimum, augmenté de 50 % pour "travail spécial et intensif" ; frais : cinq fois le salaire minimum. Total : trente-cinq fois l'équivalent russe du SMIC. Plus voiture et appartement de fonction. Plus gratuité dans tous les transports. En France, le même système permettrait à nos députés d'empocher près de deux cent mille francs par mois.

#### CENSURE



Vient de paraître, chez RHR (BP 122, 92704 Colombes

Cedex, 80 F) : "Réponse à Jean-Claude Pressac/Sur le problème des chambres à gaz". Le professeur Faurisson décortique la thèse de son ancien disciple aujourd'hui acquis aux thèses exterminationnistes en conformité avec la loi Gayssot. A ce jour, à l'exception de François Brigneau dans "National Hebdo" et de "Rivarol", pas un seul des cent quarante journalistes destinataires de ce livre n'en a fait la moindre mention.

# Quelques nouve

## Racket classique ou modèle d'insertion : la curieuse expérience d'Auchan-Plaisir

Un jour, ils ont débarqué avec des battes de base-ball et ont pulvérisé le rayon CD (disques compacts). Pour les seuls mois de novembre et décembre 92, ils ont cassé les caméras du magasin, les véhicules du personnel, insulté les clients, volé à l'étalage, envoyé à l'hôpital des agents de sécurité. "Ils", ce sont les bandes du "Valibout", ou "Malibu" comme ils disent par dérision, une cité de cinq mille personnes ; presque la moitié ont moins de vingt ans, la plupart d'origine immigrée. Le "magasin", c'est un hypermarché Auchan, sept cents salariés, quinze mille mètres carrés, situé à Plaisir, dans les Yvelines. A peine à cinq cents mètres du Valibout. Au Valibout, près de 80 % de la population est d'origine étrangère, plus de 50 % est au chômage et l'hypermarché Auchan de Plaisir fait vivre directement 10 % de la population de cette agglomération de vingt-cinq mille habitants.

Ces lignes, extraites de la rubrique "Insertion" du numéro de janvier 1994 de "Liaisons sociales", mensuel des ressources humaines et de la communication d'entreprises, exposent comment les responsables de l'hypermarché tentent d'apaiser la petite pègre qui empoisonne la vie de vingt cinq mille personnes et menace directement la sécurité et l'emploi de deux mille cinq cents personnes, employés d'Auchan et leur parentèle.

Daniel Stock, le directeur des relations humaines du magasin, raconte : "Il fallait rétablir le calme. Cela troublait la clientèle et ça commençait à coûter cher."

Ce cadre rencontre donc le président de l'association "Plaisir de vivre à Valibout" et lui annonce : "Faites savoir que j'offre du boulot à ceux qui veulent sortir de la galère ; de leur côté, qu'ils arrêtent leurs conneries."

Quinze "jeunes" se présentent ; tous sont embauchés sous la minuscule condition de savoir "à peu près lire et écrire".

Alors, s'enchantent "Liaisons sociales", "Du jour au lendemain, tous les problèmes de sécurité ont cessé."

Si l'on veut bien s'y arrêter un instant, cet article, dont l'enthousiasme traduit la pensée "intégrationniste", ou plutôt "insertionniste", de ses inspirateurs et de son auteur, est riche en sujets de réflexion.

On relève d'abord que, confrontés à une guérilla urbaine de harcèlement avec saccage et pillage et qui envoie les agents de sécurité à l'hôpital, les responsables de l'établissement ne font pas appel aux forces de l'ordre.

Sans doute l'ont-ils fait dans le passé et en vain. Les "terroristes de terroristes" façon Pasqua, les sourcilleux argousins des "cellules antiracistes" qui traquent le journaliste d'extrême droite, les vaillants guerriers d'anti-chambres qui ambitionnent

de faire régner l'ordre mondial à Sarajevo contre des soldats serbes armés de canons lourds, tous ces fiers-à-bras ne sont pas capables d'assurer l'ordre public à vingt kilomètres de Paris face à une poignée de zoulous qui travaillent le franchouillard à la batte de base-ball.

Ce n'est pas nouveau : aux "Sapins", cité de la banlieue rouennaise, les policiers se sont retirés à l'issue de négociations avec les meneurs de gangs ethniques dont le chef avait treize ans !

Face à une telle incurie policière, les responsables des grands centres commerciaux de banlieues n'ont que deux possibilités : fermer (cela arrive de plus en plus souvent) ou acheter la paix.

C'est la seconde solution qui sera retenue par Auchan-Plaisir.

Daniel Stock rencontre donc le président d'une association locale, "qui s'avérera influente". Même si "Plaisir de vivre à Valibout" est au-dessus de tout soupçon, ce détail, lâché au détour d'une phrase, confirme le rôle de ces innombrables "associations" qui sont à la pègre suburbaine ce que le Sin fein est à l'IRA ou la "Cunculta" au FLNC : la "branche légale" de groupes armés illégaux.

Façade légale, structure-tampon, "représentation diplomatique" de la pègre banlieusarde, ce sont elles qui, en cas d'émeute, "négocient" avec les responsables policiers ou, plus





# Iles du marigot

souvent, les consuls de tel ou tel pays du Maghreb appelés d'urgence ; c'est avec elles que les maires "discutent" du contenu des "projets culturels ou sportifs" ; c'est à elles, enfin, qu'est versée la manne des subventions.

Les petits seigneurs de la guérilla suburbaine ont parfaitement compris les mécanismes de ce système. Ils en utilisent toutes les ficelles et toutes les ressources, ils en tirent tous les avantages possibles.

Résultat : A Hem, près de Roubaix, huit animateurs du "DJ'S Club", association subventionnée par le Fonds d'action sociale au titre de "site pilote pour l'intégration" et de modèle de "développement social des quartiers", sont en prison. Depuis deux ans, ils avaient importé deux tonnes de haschisch, aussitôt revendues dans les rues de ce quartier "sensible".

A Nanterre, l'association "Les Acacias", que Pasqua subventionnait sur les fonds du Conseil régional des Hauts-de-Seine, servait de couverture à des intégristes musulmans et cachait dans ses caves des tracts sédi- tieux et des armes.

A Paris, France Plus, elle aussi subventionnée par Pasqua sous prétexte d'offrir au RPR un pendant aux socialistes de SOS-Racisme, servait surtout à financer les élégances vestimentaires de son président Areski Dahmani.

Le cas de l'hyper Auchan de Plaisir est exemplaire de cette exploitation par la pègre des systèmes d'assistance ou de prévention sous couvert associatif.

Pour dissuader des "jeunes" de continuer à harceler les employés et les

clients d'un magasin, la direction du magasin les embauche. C'est une modernisation du rackett immortalisé par la littérature et le cinéma noir des années cinquante dont les "héros" étaient des gangsters offrant leur "protection" à des petits commerçants : "Ou tu paies, ou tu sautes".

Ce que le directeur des relations humaines d'Auchan confirme d'ailleurs candidement : "Je les ai tous pris... et du jour au lendemain tous les problèmes de sécurité ont cessé".

De plus en plus, ce système de protection forcée est accepté par les grandes surfaces des quartiers "sensibles". La surveillance et la sécurité y deviennent le monopole de sociétés employant exclusivement des Africains ou Nord-Africains.

La raison en est triple : d'une part, transformé en vigile le voyou voit, pour un temps du moins, son pouvoir de nuisance "désamorcé" ; d'autre part, ces supplétifs sont les seuls que l'on ne pourra pas taxer de racisme en cas d'incident ; enfin, nul ne connaît mieux qu'eux la "mentalité" des bandes puisqu'ils en sont issus.

Mais un tel système a ses limites.

Le responsable d'Auchan reconnaît que cinq embauchés sur quinze ont abandonné, "trop instables ou gênés par les nocturnes et le travail du samedi" : un tiers, taux d'échec non négligeable.

Les "bandes" se renouvellent chaque année et le mieux intentionné des directeurs de grande surface ne peut mathématiquement

pas acheter sa tranquillité en ajoutant, chaque année, quinze voyous ralliés à son personnel. Le remède est donc, par nature, passager. Témoin ce propos d'un des "récupérés" : "S'il y avait des vols auparavant, c'est que c'était la misère ; ici, tu comprends, on peut pas gratter les parents. Maintenant, c'est différent, on vole pas dans son taf."

Supprimez le "taf" (l'emploi), le vol revient.

Enfin, la cause essentielle du malaise persiste et, pire, ce système ne fait qu'alimenter une véritable poudrière.

A preuve, cette remarque d'Hanane Mansour, dix-sept ans : "Au Valibout, on est ensemble, on se connaît tous depuis tout petits, on est tous musulmans ; si j'ai un problème, tout le monde viendra pour la bagarre."

Voilà le directeur des "relations humaines" d'Auchan prévenu : en cas de conflit du travail, il aura à qui parler...

Au vrai, en croyant apporter un témoignage à la fois émouvant et édifiant sur la fameuse insertion, nouvelle tarte à la crème des immigrationnistes, le brav' directeur des relations humaines ne fait que confirmer l'impossibilité totale d'une cohabitation pacifique.

Ce n'est pas nous qui le disons, c'est Hafid Bedji, seize ans, qui, après avoir triplé sa cinquième, a quitté le collège pour entrer chez Auchan :

"Intégré ? Pas vraiment. Il y a une barrière entre eux et nous. Mais je m'en fous, je ne suis pas là pour me faire des potes."

Dans ce cas, évidemment, c'est réussi. ■

## GENOCIDE



Interrogé sur les célébrations faisant mémoire du

génocide, Jean Orchamps, évêque d'Angers, est très ferme : "Aucune condamnation de qui que ce soit. Dieu seul est juge."

Aucune condamnation, vraiment ? Même pas d'Hitler ?

On reste sans voix.

Heureusement, dans "Présent", Jean Madiran lève l'ambiguïté : c'est du génocide vendéen que parle Monseigneur...

## SURDOUE



Ayant changé de nom, le Parti communiste italien n'a

pas changé de méthodes : plusieurs de ses dirigeants viennent d'être inculpés pour corruption. L'un d'eux, qui avait reçu deux cent millions de lires versées par Fiat sur ses comptes en Suisse, a expliqué qu'il s'agissait d'honoraires pour prestations professionnelles. Les juges ne l'ont pas cru. Pourtant, le camarade Renato Morandina est instituteur.

## CIVILISES



Quinze ans après les affrontements ethniques entre


Kokombas et Namumbas qui avaient fait mille cinq cents morts en 1979 et neuf ans après les luttes tribales entre Mobas et Kokombas qui en avaient fait autant en 1989, les combats ont repris entre Kokombas et Namumbas. Bilan : mille morts seulement, cette fois. Ce qui montre qu'après quarante ans d'indépendance, le Ghana accède peu à peu à la civilisation. Il acquiert en outre une certaine rigueur morale puisque l'origine de la tuerie réside dans le vol, par un Namumba, d'un coq kokomba.





# Autres Nouvelles


## L'ABBE RACISTE

 L' "abbé-Pierre" soupçonné de racisme ! C'est le gag de l'année. Motif : le raticchon dévoyé a dénoncé les "massacres de civils, fussent-ils musulmans".

Un lapsus dans le droit fil de celui de Barre selon qui "l'attentat de la rue Copernic, qui visait des juifs, avait tué des Français innocents".


Une bonne leçon pour "l'abbé-ta-gueule". La prochaine fois, il la fermera.

## INCULTE

 Tapie prend un bain de foule sur le port de Toulon. On lui parle du départ pour l'Adriatique du porte-avions "Le Foch".

Alors, l'ahuri : "C'est qui, Le Foch ?"

## CHIFFRE

 La proportion de médecins français connaissant au moins un séropositif parmi leurs patients est passé, en un an, de soixante-cinq à quatre-vingts pour cent.

## CRIMES

 Dans sa "Revue de presse" sur F2, samedi dernier, Michèle Cotta interroge Pierre Bénichou après la tuerie d'Hébron où un juif fanatique a immolé cinquante-deux Palestiniens en prière : "C'est un crime contre les juifs", proclame carrément le journaliste du "Nouvel Obs".

A y bien regarder, malgré son caractère provocateur, ce propos n'est pas faux puisqu'Israël est lourdement discrédité par cette horreur. De la même manière, on peut dire que l'obus du marché de Sarajevo est un crime contre les Serbes et qu'Auschwitz fut un crime contre les Nazis.

## Le Comte de Paris ne dit pas tout dans ses «Dialogues sur la France»

Dans « *Dialogues sur la France* » qu'il publie chez Fayard, le Comte de Paris rapporte à sa manière les entretiens qu'il eut avec De Gaulle au début des années soixante.

Selon le prétendant, le général était résolu à lui laisser sa place de premier des Français.

En octobre 61, le comte, ayant assuré le général de sa détermination, lui annonce son intention d'effectuer une tournée en France et en Afrique :

— Pourquoi n'iriez-vous pas en Alsace ?

— Certes, je puis y aller, mais encore faudrait-il que ce déplacement ne soit pas touristique.

— J'avais songé à une proposition à vous faire. Accepteriez-vous de prendre la présidence de la Croix-Rouge ? ... Vous pourriez, occupant cette fonction, vous déplacer, vous montrer, vous rendre utile à l'occasion des sinistres, quand il y aurait des incendies, des inondations...

Le comte trouve l'idée « excellente ».

Aujourd'hui encore, bien que détrompé par les faits, le Comte de Paris n'a pas compris la vachardise du message que contenait cette proposition incongrue.

Eclairons-le grâce à un article paru voilà plus d'un quart de siècle dans le « *Crapouillot* ».

Vieil éléphant, De Gaulle n'avait pas oublié qu'en août 1942 le Comte

de Paris avait fait allégeance au maréchal Pétain, allant même jusqu'à lui soumettre son propre plan de révolution nationale.

Pétain l'avait perforé de son oeil azuréen et, féroce :

— En somme, jeune homme, vous voulez ma place ?

Puis il l'avait expédié chez Laval qui, matois, proposa :

— J'ai un poste pour vous. Si vous réussissez, je vous garantis que dans six mois toute la France est à vos pieds.

### De Gaulle n'avait pas oublié le ralliement à Vichy du Comte de Paris

Sur quoi l'Auvergnat offrit au comte le... secrétariat au Ravitaillement.

Vingt ans plus tard, c'est la Croix-Rouge que De Gaulle lui destinait, montrant ainsi que, lui, il n'avait pas oublié le ralliement à Vichy et qu'il entendait bien cantonner l'héritier des Orléans dans les catastrophes.

Ce que le Comte de Paris ne savait pas, apparemment, c'est que, pendant qu'une partie de l'entourage gaullien lui était tout sourire (Debré, Michelet, Vigier, Giscard et La Malène), le clan Pompidou multipliait les chausse-trappes.

Le futur successeur commanda finalement un sondage, un des premiers, d'où il ressortait que les Français ne voulaient à

aucun prix du prétendant.

Pompidou apporta donc à De Gaulle ce document et un rapport R.G. établissant qu'Henri voyait des politiciens de l'opposition.

Glacial, De Gaulle parcourut l'un, jeta un oeil sur l'autre, et :

— Le Comte de Paris à l'Elysée ? Quelle drôle d'idée ! Pourquoi pas la reine des gitans ?

Puis, bonhomme :

— Non, non, Pompidou, croyez-moi, Monseigneur ferait un excellent président de la Croix-Rouge.

Une idée fixe, en somme. Pour autant, le Comte de Paris ne douta pas qu'il était le dauphin désigné. Au général Boyer de la Tour, il affirmait : « De Gaulle ne se représentera pas, je serai son successeur ».

A Giscard d'Estaing, il déclarait : « Le général m'a dit que je serais son successeur. Et il ne m'a jamais menti ».

Tout au long de l'année 65, le prince y crut.

Il sillonna la France, rencontra les grands maires de France, fit tourner par *Pathé-Journal* un documentaire cinématographique à sa gloire, multiplia les entrevues politiques au point que ceux qui savaient que le prince avait un château dans la circonscription de Michel Debré parlèrent d'un « complot d'Amboise ».

La fièvre dura jusqu'à la Saint Charles. Ce soir-là, De Gaulle annonça qu'il serait candidat à sa propre succession.





## Le bâton Brenneux de Pasqua à Sarkozy

**N**ouvelle lubie de Pasqua : après avoir, comme on sait, "terrorisé les terroristes", voilà qu'il veut révolutionner les conservateurs.

Et quels conservateurs ! Les plus rassis, les plus bétonnés, les plus inamovibles puisqu'il s'agit des tout-puissants fonctionnaires des Finances.

Telle est, du moins, l'annonce que la presse majoritariste relaie avec empressement. A en croire "Le Quotidien" et quelques autres, Pasqua aurait résolu de "reconquérir le territoire par l'emploi", selon le titre d'un rapport récemment présenté à la presse et par lequel le ministre de l'Aménagement qu'est également l'ancien représentant en spiritueux ambitionne "d'inciter les entrepreneurs à se délocaliser en faisant appel à l'épargne".

La promesse pasqualienne consistant à apporter un franc de fonds publics par

le biais de l'emprunt chaque fois que l'entrepreneur apportera un franc de capital privé.

Tout cela serait très joli s'il ne fallait pas convaincre d'abord les Finances. Edith Cresson s'y était cassé les dents.

***Pasqua voue  
à Sarkozy  
une haine vigilante  
depuis que ce dernier  
l'a berné en lui  
soufflant la mairie  
de Neuilly***

Pasqua, lui, compte sur le soutien de Balladur qui, dès son avènement à Matignon, avait marqué sa défiance en cassant le ministère des Finances pour en faire, d'une part, le ministère de l'Economie confié à l'incolore Alphandéry et, d'autre part, le ministère du Budget qu'il donna au vibronnant Sarkozy.

C'est d'ailleurs tout le

secret de cette affaire. Pasqua voue à Sarkozy une haine vigilante depuis que ce dernier l'a berné en lui soufflant la mairie de Neuilly.

Le plan de "reconquête du territoire par l'emploi" va permettre au Fernandel de la place Beauvau de tenir sa revanche. Ou ça marche, et ce sera contre Sarkozy, ou ça rate, et ça sera par sa faute. Ce qui, dans un domaine aussi sensible que l'emploi, pourrait être pour l'ambitieux lutin aussi terrible que son échec, dans le domaine tout aussi sensible de la santé publique, l'a été pour son pendant socialiste : Fabius. En d'autres termes, Pasqua vient de passer à son jeune ennemi ce que l'on appelle un bâton brenneux. Quant aux entrepreneurs qui en attendent quelque chose et aux chômeurs qui en espèrent du travail, ils peuvent toujours rêver. ■

### UNE NOUVELLE ADRESSE POUR LE "LIBRE JOURNAL"

LE LIBRE JOURNAL

A CHANGE D'ADRESSE ET DE NUMERO DE TELEPHONE  
LE COURRIER DOIT ETRE ADRESSE EXCLUSIVEMENT A :

SDB 139, BOULEVARD MAGENTA 75010 PARIS

TELEPHONES :

- ABONNEMENTS : 42 80 09 33
- REDACTION : 42 80 09 39
- TELECOPIE : 42 80 19 61

RABBI YAACOV



Autre belle déclaration publiée à la "Une" du "London

Times" du 28 février au lendemain du carnage : "One million Arabs are not worth a Jewish fingernail" (un million d'Arabes ne valent pas l'ongle d'un juif). C'est signé "Rabbi Yaacov Perrin" et ça a été le clou de l'éloge funèbre prononcé lors des obsèques de Baruch Goldstein, le tueur d'Hébron décrété héros et martyr d'Israël.

BIZARRE



Alors que les plus hautes autorités libanaises

voyaient, dans l'explosion d'une bombe à Notre-Dame-de-la-Délivrance de Beyrouth, une opération des services-action israéliens visant à détourner l'indignation mondiale après l'holocauste d'Hébron, le général Aoun a dénoncé la Syrie (qui en est fort capable mais qui n'y avait aucun intérêt). C'est la première fois depuis son exil en France que l'ancien chef libanais est autorisé à s'exprimer publiquement. Il doit remercier Gaubert ?

PRIVILEGES



"Les juifs sont des représentants privilégiés de la démocratie française".

Les juifs, des privilégiés ? Cette incroyable accusation est lancée par quelqu'un qu'on croyait pourtant à l'abri des tentations antisémites puisqu'il s'agit de Jacques Julliard, super-conscience du "Nouvel Observateur". Et, en plus, c'est dans "Tribune juive" qu'il profère cette monstruosité. Alors, Gaubert, on roupille ?





**1** 602<sup>ème</sup> jour A.C. Décidément, je me félicite de m'être réfugié dans ma cave. Dehors, les choses ne s'arrangent pas. Yann Piat qui avait gardé de son passage au Front national le goût des choses propres dans l'exercice de la vie publique, menaçait quelques sordides intérêts politico-affairistes locaux. Un contrat dans le plus pur style mafieux l'a éliminée. En 1986, Daniel Perrin, adjoint au maire de La Seyne-sur-Mer, avait déjà subi le même sort. Il s'opposait aux magouilles immobilières du coin. Patron de la Foire de Toulon, Bernard Frank avait eu plus de chance. Révolvérisé par deux motards, il s'en était tiré. Dans le Var la démocratie sait se défendre. En Corse aussi où, pour la troisième fois, Jean-Marie Le Pen a été empêché de venir s'exprimer. Comme ce n'est pas le courage qui manque à ce breton têtù, il est capable de s'obstiner. M'est avis qu'il ferait bien la prochaine fois, de se munir d'un gilet pare-balles. La démocratie n'aime pas les gêneurs. Pendant ce temps, le ministre de l'Intérieur vague à ses affaires. Il aménage le territoire et le scrutin pour les élections régionales ; il terrorise Chirac en lui laissant croire qu'il lui préfère Balladur et inversement ; mais surtout, comme d'autres chassent le Dahu, il se livre avec son compère Gaubert à son nouveau sport préféré : la traque aux racistes et aux antisémites. Un jour, en récompense de leur pugnacité, ils finiront bien par entrer au panthéon israélien des Justes. A ce sujet, on fait grand bruit autour de la sortie du film « La liste de Shindler » relatant l'histoire d'un patron allemand qui sauva des camps des centaines de juifs en les employant au noir dans ses usines. Un hommage mérité. Dans le Sentier, je connais quelques patrons juifs qui le lui rendent depuis des années en employant de la même manière des Srilankais réfugiés politiques. La sortie de ce film admirable et tellement nécessaire, allez, pour réveiller notre mémoire, risque hélàs d'être éclipsée par la version israélienne tournée à Hébron : « La liste de Baruch Goldstein ». A quand le film « Carpentras delenda est » ? **Jean-Pierre Cohen**

## Faute de s'opposer aux voyous le proviseur s'oppose à l'information

**L**e 11 janvier, en fin de matinée, un ancien élève de BTS du lycée Jules-Ferry de Versailles, viré deux ans plus tôt en raison de son indiscipline et de son incapacité à suivre les cours, fait son entrée dans la classe d'un de ses anciens profs.

Et tente, tout simplement, de l'égorger au couteau.

Par chance, d'autres élèves s'interposent et le prof échappe à son sort.

Le lendemain, le proviseur de Jules-Ferry se fend d'une "Mise au point".

Pour expliquer ce qui s'est passé ? Pour mettre fin aux rumeurs qui, évidemment, courent dans l'établissement, toutes plus folles les unes que les autres ? Pour annon-

cer des mesures de sécurité ?

Pas du tout !

### **Le danger est moins dans l'agression que dans sa révélation par la presse**

Pour dire ceci :

"Toute médiatisation de l'affaire à l'intérieur comme à l'extérieur du lycée ne pourrait qu'aller à l'encontre du climat de confiance et de sérénité que chacun est en droit d'attendre dans un établissement scolaire. Le proviseur, sur ordre de l'inspecteur d'académie, s'y oppose".

Voilà de la fermeté ou on ne s'y connaît pas. Si les voyous en rencontraient autant, ils n'iraient sans doute pas

travailler au surin les profs de ce lycée-là.

Mais comme dit en substance notre proviseur : le danger est moins dans l'agression que dans sa révélation par la presse.

Ça risquerait de porter atteinte au "climat de confiance et de sérénité" qui baigne forcément un établissement où les anciens élèves se baladent avec des couteaux de boucher.

Faute de s'opposer aux égorgeurs, le "proto" applique donc le modèle Pasqua et s'oppose donc à leur médiatisation.

Evidemment, c'est moins dangereux et c'est le moyen le plus sûr de faire baisser les statistiques de la délinquance. ■

## Interdit de le dire : les algériens sont soignés gratuitement en France

**E**n ces temps de déclaration d'impôts, les contribuables seront sans doute enchantés de découvrir la "Note de service confidentielle n° 93-4-M02-03 du 6 décembre 1993 que le directeur de la comptabilité publique vient de faire adresser, par son sous-directeur H. Chazeau, aux "Destinataires pour application" à propos du recouvrement à l'étranger des créances françaises. En

voici le texte, confidentiel mais tant pis !

### **Aux frais des contribuables français**

"Il convient de ne pas adresser au payeur général auprès de l'ambassade de France en Algérie les poursuites extérieures aux fins d'un recouvrement amiable de créances hospitalières sur des nationaux algériens lorsque celles-ci ne sont pas

accompagnées d'une autorisation de transfert délivrée par les autorités algériennes avant la sortie du territoire algérien."

En clair : les clandestins algériens sont soignés en France aux frais des contribuables français et le gouvernement algérien ne sera pas tenu de rembourser, contrairement à la règle qui vaut pour tous les autres pays.

On comprend pourquoi ce genre de truc est "confidentiel". ■





# Et c'est ainsi...

par ADG

## L'ESPRIT DU DIMANCHE



— *Mea culpa  
à propos  
d'un vieux drôle*

— *Calembours  
à la pelle*

— *Refroidissement  
dominical*

— *Grandeur  
consécutive  
des dimanches.*



Ainsi qu'annoncé dans une pénultième rubrique, celle-ci chantera les dimanches et qu'en soient chassés les vils navrés. En effet, on trouvera également ci-après, une collection inusable de jeux de mots plus désopilants les uns que les autres, tous tirés de cette bible du connaisseur qu'est « Si t'es gai ris donc » (Julliard, 1963) d'un des vieux messieurs les plus drôles du « Canard enchaîné », j'ai nommé... Jean-Paul Grousset !!!

Celui-ci, contrairement à ce qu'on croit et à ce que j'ai souvent écrit, n'est nullement un ami. Je ne le connais pas et même, je dois avouer que je ne l'ai jamais vu, m'étant pourtant posté maintes fois aux portes de sa gazette pour quémander un autographe mais, très philosophiquement, il n'y était pour Bergson (op. cit.). L'ai-je traqué, ce peintre en boniment (op.cit.), ce Jean-Paul positif (op. cit.), afin de lui payer un verre de contact (Antoine Blondin) au plus proche bar beau ou au plus lointain beau bar (op. cit.). C'est que depuis le lycée où je faisais l'épate à potache (op. cit.), je l'admirait mon Grousset de montre (ADG in « Calembours laids & jeux de mot bons ») qui dénonçait les corridas avec ses bouchers à l'arène (op. cit.), glorifiait la peinture d'un négligent chevalet servant (op. cit.) ou pour la sculpture (mourir pour la poterie, c'est le sort le plus beau - op. cit.). Me parlait-on d'Algérie que je sussurais : A Oran, fixe ! ou à la Bône vôtre ou les Aurès ennemis vous écoutent (op. cit.), voyais-je un petit de la vache gonflé, je m'exclamais: c'est le veau qu'a bu l'air (op. cit.) et enfin, car je crains de lasser même ses meilleurs thuriféraires, j'étais accro-bath (B.H.L. in « Pierre Dombasle et Moi », et ne vivais plus que pour le si fin Grousset.

Tout hélas a une fin (de loup ?) et je me trouvais d'autres maîtres-étalons (Almano Whermacht, 1940-1944) mais jamais je ne cessais d'admirer J.P.G. dans ses œuvres hebdomadaires (celles qui n'ont qu'une bosse - Cyril Le Blanc, Batifol, 27/2/94) et j'en vins à prétendre être son ami, comme dans mes rêves les plus fous. La vanité me perdit et J.P.G., flairant l'imposture, écrivit alors à « Minute - La France » pour me dénoncer à Serge de Beketch. C'était en 1990. Serge passa l'éponge après m'avoir vivement tancé mais ce fut plus fort que moi et je récidivais, tant j'aurais voulu, freudiennement, être le fils d'un père passe et manque tel que le sendr Y Grousset. Il écrivit une nou-

velle fois à ma gazette où je me fais encore du gras sur le dos de la droite molle libérale et cette fois-ci, je fus forcé d'aller à récipiscence et d'avouer : je n'étais, ne suis ni ne serai son pote, même âgé.

Que cela soit un exemple pour la jeunesse mais aussi, l'occasion de rendre hommage à un humoriste trop méconnu, qui faisait déjà rire nos grands-parents et qui, je le crains, fera encore sourire nos petits-enfants. Ecrivez-lui dans sa retraite du 173, rue du Faubourg Saint-Honoré (75001 Paris) pour lui dire combien, à mon instigation, vous l'aimez. Il en sera touché, croyez-moi.

Tout cela nous a sensiblement éloigné du dimanche, mais j'y reviens à propos d'une communication d'un chercheur australien, A. Gordon, du Flinders Institute for Atmosphere and Marine Sciences (Adélaïde), lequel a observé que si le climat de la planète se réchauffe, il se refroidit chaque dimanche par déficit d'activités humaines. Pour avoir passé récemment un dimanche à Adélaïde, je crois voir ce qu'a voulu dire M. Gordon mais en revanche, je ne vois pas très bien ce que je pourrais faire dimanche prochain pour réchauffer un peu notre bonne vieille terre. Peut-être aller à la messe en patinette et commander davantage de grogs à la sortie ?

N'empêche que le problème est grave et que je vous demande d'y réfléchir avec moi jusqu'à la prochaine fois.

*Et c'est ainsi que dans l'avenir, les dimanches seront chauds et grands.*





# Dieu ou César

par Jacques Houbart\*

Ils sèment le vent et jouissent de la tempête

**N**ombreux sont les électeurs naïfs et oublieux qui s'étonnent actuellement au spectacle de la gauche socialo-communiste : ces gens n'ont-ils pas fait élire deux fois Mitterrand ? n'ont-ils pas, avec l'appui de la Trilatérale-Raymond Barre, fait repousser pendant douze ans les motions de censure qui pouvaient renverser les ministres de la misère ? Et ils protestent aujourd'hui contre l'inflation du chômage, contre les agressions de la Commission de Bruxelles du socialiste Jacques Delors, qui ruinent notamment les paysans et les pêcheurs, contre la propagation de la drogue et du sida, son allié, dont ils sont à divers niveaux responsables et coupables ! Il ne faut pas s'étonner de ce comportement socialo-communiste : depuis des décennies, c'est la stratégie de base du marxisme. On détruit le corps social — l'Etat — et ensuite on ramasse les fruits de la tempête qu'on a semée.

## La dialectique Dieu/César

Dans un ouvrage récent, « Dieu, César et les bourgeois », nous avons montré la collusion entre la bourgeoisie monétariste — qui se soucie moins de production capitaliste que de faire du dollar avec du dollar, du yen avec du yen ou du franc avec du franc — et les pseudo-prolétaires de la saga de Karl Marx-Lénine-Staline-Mao-Castro-Tito. Pour tout ce beau monde, il y a un dénominateur commun, la divine économie : « Tout pour la tripe », comme disait François Rabelais. Qu'il s'agisse de

concurrence pour le meilleur profit, ou de lutte des classes pour le meilleur partage, les deux camps complices — celui du « profit » et celui du « partage » — mettent l'Esprit hors la loi, et seul un rapport de forces permet de comprendre l'être et le devenir du corps social. Pour eux, comme je l'ai écrit, le vieil adage de la brutalité historique, « la force prime le droit », est dépassé par la doctrine social-darwiniste : la force fonde le droit désormais. Il va de soi que le développement de ce mouvement concupiscent exige simultanément la rupture de l'alliance mystique entre Dieu et César et le dépérissement de l'Etat qui est justement le produit de cette alliance.

De fait, à toute époque et dans chaque aire géopolitique, la logique rationnelle et féconde n'est pas celle du classisme marxiste, mais la dialectique entre Dieu et César.

## La problématique américaine

À l'époque contemporaine, le vaste continent américain représente pour l'observateur une aire stratégique d'importance primordiale, archétype de la confrontation Nord-Sud, mais en interaction Est-Ouest avec l'Europe et l'Asie. En effet, c'est bien dans cette zone que l'on constate les tensions majeures mettant en cause l'ordre mondial ou le triomphe du narco-monétarisme, le succès ou l'échec d'une renaissance spirituelle. L'enjeu étatique est donc au centre de la problématique américaine, et la tâche considérable qui s'impose aux ouvriers de cette renaissance implique la mise en perspective de l'Etat américain, dans les champs nordiste et sudiste. Dans l'immédiat, en

France, il convient de baliser d'urgence cette problématique, car l'idéologie dominante marxiste repart évidemment à l'assaut dans cette direction, manipulant les données et enterrant les mines de la désinformation.

En Amérique du Nord, le corps social de religion protestante est l'héritier de la rupture fondamentale entre Dieu et César qui s'est produite dans l'Europe du XIV<sup>e</sup> siècle. En France, c'est à partir de Philippe le Bel que le pouvoir royal choisit délibérément de s'appuyer sur la force économique de la bourgeoisie et de trancher les liens spirituels qui peuvent entraver son essor. Cela va entraîner la destruction de l'ordre des Templiers, ordre de moines-chevaliers fondé par saint Bernard, lequel avait notamment inventé les techniques de la banque moderne et gérait en Europe un réseau bancaire considérable. Mais, en Angleterre, la rupture va intervenir dans un conflit entre le roi et le pape d'Avignon. Celle-ci est décrite dans « Le temps des réformes » de Pierre Chaunu (Fayard, 1975). « Longtemps colonie spirituelle un peu lointaine, écrit Chaunu, l'Angleterre a besoin de plus d'égards. Le prélèvement fiscal par le sommet de l'appareil hiérarchique de l'Eglise est perçu avec plus d'acuité que nulle part ailleurs. Né, vraisemblablement, vers 1324, Wyclif est issu des couches moyennes ; ce séculier s'affirme à Oxford comme un des plus brillants canonistes de son temps. De 1365 à 1375, la royauté anglaise s'est servie du talent de ce légiste dans le conflit essentiellement financier qui l'oppose à la papauté d'Avignon. Historien pour les besoins de la cause royale, Wyclif en arrive à douter des fondements de la juridiction pontificale. » ■

(à suivre)



# L'Histoire à l'endroit

par Bernard Lugan



## LES HUGUENOTS FRANÇAIS QUI ONT FAIT L'AFRIQUE DU SUD



**E**n Afrique du Sud, 500 000 Blancs portent des noms français. Ce sont les descendants de 200 Huguenots débarqués au Cap en 1688, il y a un peu plus de trois cents ans.

Ils sont nos cousins, tout comme les Québécois. Mais si ces derniers ont droit à notre sollicitude et à notre amour, nos parents d'Afrique australe sont, eux, des réprouvés. Et pourtant, lorsqu'ils s'installèrent en Afrique, ils n'en chassèrent pas les habitants puisque la région était vide d'hommes. Les Américains du Nord ne peuvent pas en dire autant.

Etrange renversement de l'histoire qui fait que les 49 000 Niel, les 48 000 Du Plessis, les 46 500 Fourié, les 39 000 Du Toit, les 31 000 Le Roux, les 30 000 Villon, les 27 000 Marais et Joubert, les 24 000 Pinard, les 17 250 de Villiers, les milliers de Bernard, de Lombard, de Cilliers, de Terreblanche, de Rousseau ou encore de Taillefer, dont les ancêtres ont fui la France de Louis XIV afin d'échapper aux persécutions religieuses, sont aujourd'hui considérés comme des oppresseurs...

D'une steppe sans hommes, d'un refuge inhospitalier, ils ont fait le seul pays moderne du continent africain. Mais au prix d'énormes sacrifices, d'efforts surhumains.

Ils avaient quitté le Dauphiné, la Provence, la Beauce, l'Artois ou la Touraine sans esprit de retour.

Après des mois de mer ils avaient mis le pied sur la terre d'Afrique où ils étaient condamnés à réussir ou à périr. S'ils y triomphèrent de tous les périls, c'est qu'ils étaient confiants dans leurs certitudes, soumis à la Parole divine, armés d'une foi sans concession et qu'ils étaient le Peuple élu. Tels les Hébreux au sortir d'Egypte, ils étaient en marche vers la Terre promise. Ils la trouvèrent dans les immensités sud-africaines.

Voulant y sauvegarder leur identité française, refusant d'abandonner leur langue, ils tentèrent d'y vivre « à part » des colons hollandais.

Cette « apartité », d'où vient le mot « apartheid », était une notion défensive destinée à assurer leur survie en tant que groupe français autonome. Trois fois plus nombreux qu'eux, les Hollandais les obligèrent à la fusion. Le peuple afrikaner en fut le produit et les Huguenots lui fournirent son armature spirituelle.

Ils n'avaient pas quitté la France à la recherche de la fortune ; ils n'étaient mus ni par l'esprit d'aventu-

re, ni par l'attrait de l'exotisme. Leur seule et unique préoccupation était la conservation de leur foi. Ils imprégnèrent la culture afrikaner des idées d'intégrité morale, d'austérité, de sens du devoir, de dédain des richesses matérielles, qui la caractérisent aujourd'hui encore.

L'Afrique du Sud devint vite leur unique patrie. A la différence des colons hollandais, ils n'avaient plus de métropole. Les Huguenots firent donc la tribu blanche d'Afrique du Sud. Leurs descendants furent les acteurs de l'histoire de ce pays. Parmi eux, Piet Retief, le chef du « grand trek », Piet Joubert, général des armées du Transvaal, J.H. de La Rey ou Pieter Cronje durant la guerre des Boers, le poète Jean Celliers, qui combattit pour la reconnaissance de l'Afrikaans, la langue des Afrikaners, ou bien le professeur Barnard, pionnier des greffes cardiaques.

Leur empreinte se retrouve dans les toponymes comme Mont Huguenot ou Pic du Chasseur. Autour de Fransche Hoek, le Coin français, les fermes ont pour noms la Brie, Versailles, Petite Paris, Dauphine, Bourgogne, Rhône ou la Provence.

Elles maintiennent l'héritage et le souvenir d'hommes et de femmes venus de France pour faire souche à l'autre bout du monde, espérant y avoir gagné pour leurs descendants le droit d'y vivre libres. Pour l'éternité.





# Entretien Courtois av

*Superbe réussite, le banquet des "Cinq Cents" donné par nos amis de "National-Hebdo" à l'occasion de son cinq centième numéro et en l'honneur du jubilé professionnel de François Brigneau a permis d'entendre Martine Lehideux, Marie-France Stirbois, Jean-Claude Varanne, Martin Peltier, Jean-Marie Le Pen et, bien entendu, l'invité d'honneur de la journée, François Brigneau, qui a offert aux convives un éblouissant festival de souvenirs personnels. Cela nous a donné envie d'en savoir davantage et nous sommes très touchés que ce grand ancien, pétillant de jeunesse mais accablé de travail, ait accepté de distraire quelques instants de son emploi du temps pour nous accorder un entretien.*

## LIBRE JOURNAL :

**Dans quelques semaines, vous célébrerez votre soixante-quinzième anniversaire. Quel est votre plus vieux souvenir ?**

## FRANÇOIS BRIGNEAU :

Celui d'une manifestation dure, dans la nuit. Nous habitons à Douarnenez, dans une école (mon père était instituteur) dont le jardin surplombe une des grandes rues de la ville. Ma grand-mère maternelle, une vieille paysanne qui porte la coiffe à la mode de Fouesnant, m'a assis sur le muret d'enceinte. Elle me tient dans ses bras, je regarde en contrebas. Dans la pénombre, un long cortège d'hommes au coude à coude avance lentement en silence. C'est une masse noire hérissée de drapeaux rouges. Depuis plusieurs semaines, des grèves d'ouvriers et de marins-pêcheurs ont conduit la ville au bord de la guerre civile. Des escadrons de gardes mobiles à cheval, dont les casques luisent sous la pluie, patrouillent. On a placardé des affiches interdisant les attroupements. Mon père les arrache. Il les apporte à la maison

et les lit à ma mère avec des rires farouches qui me font peur. Le soir, des gens viennent chez nous. Il y a des conversations qui durent longtemps dans la nuit. J'entends les voix. Elles traversent mon sommeil. Surtout celle de mon oncle Antoine, un ébéniste et sculpteur sur bois anarcho-socialiste, qui rugit. La manifestation avance toujours. C'est presque la nuit. Des lampes jaunes s'allument. Soudain, une immense clameur monte.

Ma grand-mère me serre plus fort. Elle dit en breton des mots que je ne comprends pas. Il y a des cris, le bruit des chevaux qui chargent sur le pavé. Les hampes des drapeaux rouges servent de lances. Des "pen-baz" jaillissent. On appelle ainsi des triques taillées dans des branches de chêne ou de hêtre. Sous nos yeux, un garde mobile est arraché de sa selle. Il disparaît dans la mêlée. On devine des jets de pierres. Des torches enflammées éclairent la scène. Elles fument. Des coups de feu éclatent, espacés d'abord, puis en rafale.

— Viens, potic (petit), dit ma grand-mère.



## FRANÇOIS BRIGNEAU :

*"Je suis à droite de la Droite parce que j'ai la révolution en horreur"*

**Nul n'ignore que vous êtes breton d'Armor. Aujourd'hui, vos compatriotes sont poussés dans la rue par la misère. La race bretonne a été décimée par la Révolution "française", ignorée par la révolution industrielle, hachée en 14-18, martyre en 39-45, bâillonnée par l'école de la République, toujours moquée, toujours méprisée, mais royaliste, puis républicaine, puis gaulliste sous De Gaulle, socialiste sous Mitterrand, refusant obstinément ses voix à la vraie droite, suivant aveuglément ses curés conciliaires, toujours en révolte mais jamais rebelle. Pourquoi cette province, dont les natifs sont pourtant**

**réputés pour leur tête dure, est-elle, depuis toujours, la dupe de tous les menteurs ?**

Votre longue question est complexe. Elle mérite beaucoup de remarques. Les voici, dans l'ordre.

Je ne crois pas qu'il existe de "race bretonne". Le "Léonard" (Morlaix, Saint-Pol-de-Léon) est très différent du Cournouaillais (Quimper) et tous deux ne ressemblent pas au Breton de Rennes. Même si l'on entend "race" au sens plus large, elle n'a pas été "décimée" par la Révolution. Rien de comparable avec la Vendée. A part l'affaire de Quiberon et les batailles autour de Rennes, il y a eu peu de vraie guerre dans la Bretagne profonde. Nos églises et chapelles ont





# ec François Brigneau

peu souffert. En Vendée, il n'y a pratiquement pas une église qui ait plus de cent cinquante ans. Nombreuses sont les églises et chapelles bretonnes qui datent du XVe, XVIe, XVIIe siècle. Certes, la guillotine a beaucoup fonctionné à Vannes, Lorient, Brest, etc., mais pas plus que dans de nombreuses autres régions de France. N'oubliez pas que la Révolution est partie du parlement de Rennes. Les villes étaient souvent bleues. A Nantes, à Brest, il y avait foule pour assister aux exécutions. Le premier évêque jureur fut un Finistérien, Mgr Expilly, qui devint évêque de Quimper (avant d'être raccourci à Brest en 1794).

En revanche, la Révolution et l'Empire, à cause de la guerre avec l'Angleterre et l'Espagne, vont précipiter la misère en Bretagne. En 1830, elle est devenue terre d'émigration. La formule est : "Partir ou mourir". Dans certaines régions, on appellera "Bretons" les ouvriers temporaires venus pour la moisson ou les vendanges.

C'est vrai qu'en 14-18 le nombre des soldats bretons morts au feu dépassa celui des autres provinces mais, en 39-45, la Bretagne n'a pas été plus martyre que la Normandie ou les régions de maquis. Pour répondre enfin à votre question : pourquoi les Bretons ont-ils été aussi soumis, je répondrai : à cause de la religion, à cause de l'irréligion, à cause de leurs journaux, à cause de leur individualisme et de leur fatalisme.

Depuis la IIIe République, les Bretons se sont divisés entre catholiques et laïques, mot qui veut dire

anticatholiques. Les catholiques suivaient le curé, qui était souvent démocrate-chrétien et prêchait le ralliement à la République. Les laïcs suivaient l'instituteur. Il était souvent franc-maçon ou inspiré par la franc-maçonnerie, voire communiste. Les journaux épousaient ces grandes tendances. Dans le Finistère, "La Dépêche de Brest" était modérément laïque, "L'Ouest éclair" modérément catholique, tendance démocrate-populaire, et tous deux conformistes, soumis au pouvoir de Paris. Quand ça n'allait pas, le croyant joignait les mains ; il prenait son mal en patience, se disant que, de toute façon, ce n'était qu'un mauvais moment à passer ; à la fin de ses jours, il était assuré de trouver le Paradis. Le mécréant serrait les poings ; il se remontait le moral en se disant que bientôt on aurait expédié tous ces rati-chons à la lanterne et que, de toute façon, demain "l'Internationale serait le genre humain". Après quoi, le fatalisme, l'individualisme, le conformisme, l'obéissance aux bonnes femmes toujours du côté du manche et très prépondérantes en Bretagne, l'alcoolisme aussi, faisaient le reste. Pardon d'avoir été si long.

**Vos amis ont récemment célébré votre "jubilé" journalistique. Si c'était à refaire ?**

Professionnellement et politiquement, je referais les mêmes choses, je commettrais les mêmes erreurs, je connaîtrais les mêmes réussites et les mêmes échecs puisque je serais le même homme, avec les mêmes qualités et les mêmes défauts.

**Quel est votre plus grand sujet professionnel de fierté ?**

Aucun. Je ne suis jamais content de moi.

**Quel est votre plus grand regret ou votre échec le plus pesant ?**

L'échec le plus pesant ? D'être arrivé à Ndola (Rhodésie du Nord) le jour où Dag Hammarskjöld, secrétaire général de l'ONU, venait de trouver la mort dans un accident d'avion, et de n'avoir pu câbler mon "scoop" à Paris-Presse dont j'étais l'envoyé spécial, faute de dollars. Le change refusait les francs français. Le plus grand regret... je n'ai de regrets que privés et, comme le privé n'est pas public, glissons...

**Nul ne contestera que vous êtes un homme de droite, mais on se demande parfois si vous êtes vraiment conforme au modèle déposé ? N'êtes-vous pas plutôt viscéralement individualiste, solitaire et pessimiste ?**

On peut être individualiste, solitaire, pessimiste et de droite. Je suis classé à droite, et même à droite de la droite, parce que j'ai la Révolution en horreur. J'exècre le mondialisme, le cosmopolitisme, l'antiracisme, les Lieux Communs républicains, la IIIe République et ses grands prêtres : Gambetta, Ferry, Combes, Clemenceau, etc. Mais j'ai la tripe plus populaire qu'on ne l'a généralement à droite. En vérité, je suis national-socialiste, en précisant : national, comme Maurras (dont je ne partage pas pourtant l'antigermanisme passionnel), et socialiste, comme Drumont.

**Croyez-vous que, comme les chants, ce sont les combats les plus désespérés qui sont toujours les plus beaux ?**

Les plus beaux combats sont les combats victorieux. Hélas ! Nous n'en avons pas connu beaucoup.

**Souhaiteriez-vous aujourd'hui avoir l'âge de vos enfants ?**

Oui, parce que je n'aurais pas le regard que j'ai aujourd'hui sur les hommes et les choses (sur les femmes aussi).

**On reproche souvent à l'homme de droite de camper sur des positions défensives, de souffrir de fièvre obsidionale.**

**Professionnellement, avez-vous plutôt l'impression d'avoir été un assiégé ou un conquérant ?**

Un assiégé, qui attaquait pour mieux défendre ce qui restait encore debout.

**Si, comme dans les légendes, une fée vous accordait trois vœux, quels seraient-ils ?**

Je voudrais que la France redevînt un grand pays, les Français un grand peuple et que me soit accordé, quelques années encore, le bonheur d'écrire.

Les livres de François Brigneau ("Mon Après-Guerre", "40, Année terrible", "La mort en face", etc.) ainsi que les "Cahiers" périodiques ("Mon affaire Dreyfus") sont en vente aux Publications François Brigneau, 24 rue de l'Amiral-Roussin, 75015 Paris. Par correspondance exclusivement. Catalogue sur simple demande.



# Les Provinciales

par Anne Bernet



## Anatole France

**F**rançois Thibault était un bon soldat ; c'était aussi un garçon honnête et intelligent, dévoué, très pieux et attaché à l'auguste Maison de Bourbon de tout son cœur. Il n'était pas né pour rien dans cette partie de l'Anjou qui combattit en 93 avec le marquis de Bonchamps. Le colonel de La Bédoyère se prit de sympathie pour cet humble caporal, ancien

valet de ferme qui avait appris à lire au régiment. L'officier s'ennuyait ; il trouve plaisir à jouer les Pygmalion... Fêré d'histoire et spécialiste de la Révolution, il associa le caporal Thibault à ses recherches, lui donna le goût des vieux papiers, des livres et des archives. Tant et si bien que, lorsque éclatèrent les événements de juillet 1830 qui poussèrent La Bédoyère

et Thibault à quitter l'armée par fidélité à Charles X, l'ancien caporal était devenu sur le tas un honnête humaniste... Il plaça ses économies dans l'achat d'une librairie quai Malaquais à l'encontre de "France", qui n'était autre que le diminutif angevin de son prénom. Puis, dix ans plus tard, il épousa une jeune veuve qui avait été jusque-là fort malheureuse. C'est à la suite de tous ces hasards que leur fils, Anatole-François, vint au monde le 19 avril 1844.

***Le petit  
saurait tout  
le grec et le latin  
que son père  
n'avait pu apprendre !***

On voyait du beau monde, à la librairie "France" : tout ce que la littérature comptait de grand flânait dans la boutique, même si, à l'occasion, les frères Goncourt ou d'autres souriaient dans leur moustache des pataquès du père Thibault et de ses tardives prétentions à la culture... Le brave homme ne s'apercevait de rien et commençait à rêver pour Anatole d'études mirifiques. Nonobstant les frais, bien lourds, il inscrivit l'enfant au collège Stanislas. Le petit saurait tout le grec et le latin que son père n'avait pu apprendre ! Les ricanements de la clientèle redoublèrent, sans troubler le libraire. Ils troublaient par contre beaucoup son fils ; d'autant plus que les maristes, peu charitables en cette occasion, raillaient trop souvent leur

élève, qui détonnait parmi les héritiers de l'aristocratie, de la finance, de la robe et de la faculté de médecine... Bien plus tard, lorsqu'il évoquerait ses souvenirs d'enfance, Anatole s'inventerait un père médecin de quartier, et, quand il peindrait un archétype du raté, le malheureux Jean Servien, il le ferait fils de relieur... En attendant, Anatole fut un mauvais élève et, surtout, il prit ses maîtres en haine. A cause d'eux, il resta toute sa vie farouchement anticlérical... Cela devait même le pousser un jour à écrire les discours du petit père Combes... Mais, au fond de lui, il se promettait que ceux qui le dédaignaient s'inclineraient un jour bien bas devant le "fils France". Pour commencer, il ne reprendrait pas le commerce paternel, et il ne chercherait pas un emploi de gratte-papier ! Jamais !

***Il vécut d'articles,  
placés çà et là,  
de notices pour  
dictionnaires  
et encyclopédies***

Anatole Thibault décida très vite de signer Anatole France et connut pendant près de vingt ans tous les déboires des obstinés qui s'acharnent à vivre de leur plume. Il s'acharna : les poètes du Parnasse avaient daigné lire ses premiers vers et l'avaient encouragé. Il vécut d'articles, placés çà et là, de notices pour dictionnaires et encyclopédies, écrivit un drame en vers, "Les Noces corinthiennes", destiné à un beau succès





quand son auteur eut atteint les sommets de la gloire. Car elle arriva enfin, avec la publication de son premier roman, "Le Crime de Sylvestre Bonnard" et elle s'attacha à l'écrivain jusqu'à sa mort.

---

**Charles Maurras  
et l'Action française  
demeurent les seuls  
partisans de l'écrivain  
disparu...**

---

L'Académie française, en 1896 ; le prix Nobel de littérature, en 1921 ; la succession de Victor Hugo et d'Emile Zola dans le rôle de "grande conscience"... Quel littéraire ne serait ébloui ? Et puis, après son décès, en octobre 1924, la désaffection presque unanime... Oubliant ses positions dreyfusardes et ses engagements politiques à l'opposé des leurs, Charles Maurras et l'Action française demeurent les seuls partisans de l'écrivain disparu... Ils voient en lui l'un des meilleurs défenseurs de la langue et du style, le plus fier héritier des grands classiques ; soutiennent, non sans humour, qu'Anatole France fut certainement un homme de gauche mais qu'il ne parvint jamais à être un écrivain de gauche ! Nuance ! Que, même, à le lire, on voit resurgir le vieux fond blanc... Qu'il fut parfait contre-révolutionnaire sans l'admettre ! Inquiète des dithyrambes de la droite, la gauche s'avise que France écrit une langue trop pure et trop belle pour être honnête ; que, malgré sa collaboration à la jeune "Humanité", le romancier a laissé dans ses livres des analyses qui n'ont rien de marxiste-léniniste ; que, pis encore, ces analyses sont autant de condamnations de la Révolution française et,

partant, des louables efforts du camarade Staline en faveur d'un monde meilleur... Anatole France est discrédité... Mais, comme, finalement, le parti communiste s'est écroulé, il est peut-être temps de relire Anatole France.

Anatole France fut le romancier de l'inquiétude, au sens propre du mot : ce qui trouble le repos. Le repos, ses héros ne le trouvent pas en ce monde ; il n'existe pas ici-bas ; mais, désespérant d'une autre vie, ils bornent leur rêve à un retour au néant qui, malgré leur philosophie épicurienne, les terrorise.

---

**"Ils naquirent ;  
ils souffrirent ;  
ils moururent"**

---

C'est d'autant plus regrettable que ces personnages sont doués de belles qualités et qu'ils mériteraient un tout autre sort que la dissolution des atomes qui les composent dans l'univers indifférent. Le triste sort de l'humanité se résume ainsi pour France : "Ils naquirent ; ils souffrirent ; ils moururent." Et toute cette intelligence, cet amour, cette souffrance, est parfaitement vaine... Tout cela ne rime à rien, n'a pas plus de prolongement dans le temps et l'espace que les humbles sensations du chat Hamilcar de Sylvestre Bonnard ou du chien Riquet de Monsieur Bergeret. On voit bien que France et ses personnages en sont navrés et profondément troublés, qu'ils en sont intimement malheureux et effrayés. Ainsi dépouillés de toute attente divine, les héros de l'œuvre atteignent à une poignante grandeur tandis que s'étend sur eux toute l'impuissante compas-

sion de l'auteur. Elle éclate à chaque page du chef-d'œuvre que sont "Les Dieux ont soif". Evariste Gamelin est un jeune homme beau et charmant, aimable et aimé, tendre fils, exquis fiancé, capable de se priver de manger pour secourir une pauvre. Mais, dans cette âme exaltée, les principes révolutionnaires ont remplacé non seulement les principes religieux mais même la morale la plus naturelle. Et le doux, le délicieux Evariste se mue en monstre capable d'envoyer à l'échafaud ceux qui lui étaient le plus chers la veille... Gamelin est le modèle du fanatique, qui finit par s'immoler lui-même, jugeant qu'il a été "trop modéré"... A l'instar de France, le lecteur est partagé entre l'horreur et une immense pitié. Paradoxalement, le romancier peint Gamelin, ou l'excellent Brotteaux des Ilettes, disciple de Lucrèce, bourrelés d'angoisses et tenaillés de doutes malgré tous leurs principes. Tandis que le vieux barnabite et la petite prostituée, qui suivent Brotteaux à l'échafaud, éloignés par leur simplicité de toute terreur métaphysique et pénétrés de foi catholique, meurent paisiblement.

---

**C'est à pleurer  
de tendresse**

---

Car le très anticlérical Anatole France, s'il ne croit pas en Dieu, sent bien tout ce que Dieu apporte à ses fidèles. On en prendra pour preuve sa facilité à renouer avec les thèmes de la légende dorée, comme dans sa nouvelle "Les Pains noirs". Un riche marchand florentin a bâti des églises, des couvents, embelli des sanc-

tuaires. Un soir, il fait l'aumône d'un pain noir aux pauvres devant sa porte. Et il meurt dans la nuit. Or, dans les plateaux de la balance divine, tous les trésors distribués aux moines ne rachètent pas les vols du marchand, qui se voit déjà damné. Jusqu'à ce que l'archange jette dans le second plateau cette miche de pain rassis que le Florentin a donnée, de sa propre main, et qui le sauve... C'est à pleurer de tendresse.

---

**"France  
n'a pas compris  
qu'il était  
monarchiste"**

---

C'est cette illumination qui manque à l'œuvre. Sans elle, ce Paris que France aime tellement n'est que le témoin cruel de la fuite inexorable du temps, le cours de la Seine, dont il sait si bien dire les reflets, devient un redoutable "memento mori !". Et tout l'humour, toute la gentillesse caustique qui donnent tant de charme aux livres d'Anatole France cachent mal les larmes, la tristesse et l'angoisse.

Maurras affirmait : "France n'a pas compris qu'il était monarchiste". Il se pourrait qu'il n'ait pas compris non plus qu'il était croyant. ■

**Les éditions Julliard  
viennent de publier, sous  
la plume de Marie-Claire  
Bancquart, une brève bio-  
graphie d'Anatole France  
suivie d'une anthologie  
commentée. C'est une  
excellente façon d'abor-  
der l'œuvre et l'homme  
(270 p., 95 F).**





## En poche

### Le miracle Zola

**I**l en va de l'édition de poche comme du reste : si vous associez l'amour de la littérature à l'intelligence et au discernement, vous obtenez obligatoirement un bon résultat. C'est le cas de la réédition des œuvres d'Emile par Presses Pocket dans la collection "Lire et voir les classiques".

Préface intelligente et même audacieuse, commentaire jamais pédant, toujours précis et utile, dossier biographique et chronologique, généalogie des personnages (avec les Rougon-Macquart, c'est indispensable), textes annexes, petite anthologie, filmographie et bibliographie de chaque œuvre, et même dossier iconographique en couleurs d'une qualité surprenante en format poche, on peut difficilement imaginer un travail plus complet et plus satisfaisant pour l'esprit.

La récente réédition de "La Terre" est à cet égard exemplaire. Ce n'est guère surprenant : l'auteur de la préface et du commentaire est Gérard Gengembre, maître de conférences de littérature française à l'ENS de Fontenay-Saint-Cloud. Un monsieur qui, à le lire, paraît d'un anticonformisme réjouissant et rare dans ce monde. Quant au directeur de la collection, ce n'est autre que Claude Azziza qui, entre autres, a donné deux anthologies dans la collection "Omnibus" : un "Pompéi" et un "Carthage" qui sont, on me pardonnera la répétition, des miracles d'intelligence et d'amour. Si vous devez absolument lire Zola, faites-le donc sous la conduite de ces deux-là. S'ils ne vous le font pas aimer, au moins vous le rendront-ils intéressant et intelligible.

**Serge de Beketch**

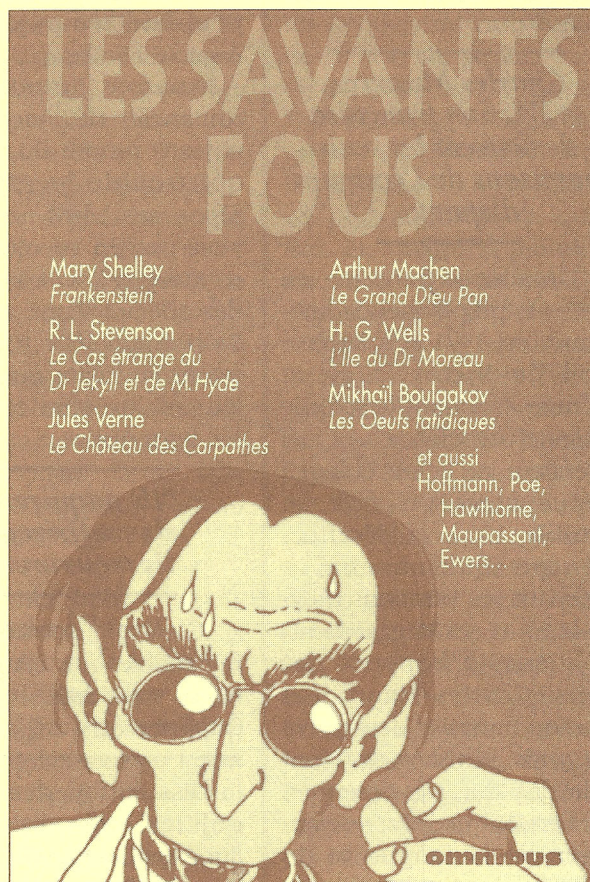
Œuvres complètes intégrales de Zola, Presses Pocket, collection "Lire et voir les classiques".

# C'est à lire

par Michel Deflandre

**L**e mythe du savant fou est probablement un de ceux à avoir le plus été exploités par les écrivains depuis le siècle dernier. Cependant, aucun de ces littérateurs n'imaginait qu'en cette fin de vingtième siècle des "scientifiques" se livreraient en toute impunité à des expérimentations sur l'embryon humain et que des "médecins" (sic) fabriqueraient des bébés éprouvettes, au mépris des valeurs fondamentales.

De Stevenson à Jules Verne, de Théophile Gautier à Guy de Maupassant, les plus grands écrivains ont abordé le thème du scientifique se prenant pour Dieu et payant chèrement le prix de cet orgueil démesuré. Un volume paru aux Presses de la Cité dans la collection Omnibus regroupe les principales œuvres consacrées à ces savants peu ordinaires. A tout seigneur tout honneur, ce livre débute par le "Frankenstein" de Mary Shelley. L'épouse du poète conçut cette histoire d'un Prométhée moderne en Suisse, en 1816, lors d'une soirée au cours de laquelle les hôtes d'une villa, parmi lesquels Byron, organisèrent un jeu de société littéraire où chacun devait inventer une histoire de fantômes. C'est donc ce 14 juin que devait naître l'histoire qui a permis par la suite à maints réalisateurs de cinéma de puiser leur inspiration. Et on ne répétera jamais assez que Frankenstein est le nom du



savant et non celui de sa créature génialement interprétée à plusieurs reprises par Boris Karloff.

Ce volume contient également "Le cas étrange du Dr Jekyll et de M. Hyde". Dans cette parabole de la lutte du bien contre le mal, le père de "L'Île au trésor", Robert Louis Stevenson, a, sans le vouloir, donné lui aussi à bien des cinéastes l'occasion d'user de la pellicule. Jules Verne, on le sait, a su traiter de la science, de façon souvent prémonitoire, et ses savants ne manquent pas, de maître Zacharius au docteur Ox, en passant par le capitaine Nemo. Dans "Le château des Carpathes", présenté

dans ce recueil, c'est un personnage plus sombre, Orfanik, qui manie ses connaissances et découvre dans une volonté morbide de vengeance.

Mais d'autres romans et nouvelles, parfois moins connus, complètent cette anthologie et permettent au lecteur de redécouvrir des auteurs quelque peu oubliés comme Jean Richépin, Arthur Machen, Marcel Schwob ou Gustav Meyrink. Un volume indispensable pour les amateurs de fantastique et de science fiction.

**"Les savants fous",  
romans et nouvelles,  
Presses de la Cité-  
Omnibus, 1178 p., 145 F.**





« THÉÂTRE »  
de Feydeau

Sacha Guitry affirmait que Feydeau écrivait de façon à faire rire infailliblement, mathématiquement, à tel instant choisi par lui et pendant un nombre défini de secondes. Sans doute avait-il raison car, en lisant et relisant les douze pièces contenues dans ce recueil, il n'est pas une page qui ne déclenche un éclat de rire. De « Monsieur chasse » à « La Dame de chez Maxim », en passant par « Un fil à la patte », l'essentiel du théâtre de Feydeau est présenté pour notre plus grand bonheur. Cette lecture devrait être prescrite aux neurasthéniques et remboursée par la Sécurité sociale, ce qui n'augmenterait pas exagérément son déficit.

Presses de la Cité. Omnibus, 1216 p., 145 F.

« LE TUEUR DE DAIMS » ET « LE DERNIER DES MOHICANS »  
de J. Fenimore Cooper

Quel adolescent n'a rêvé aux aventures de Natty Bumpper, dit Œil de Faucon, et de son fil Uncas, le dernier des Mohicans. Comme dans l'histoire de la Louisiane française de Bernard Lugan, nous retrouvons les coureurs des bois à travers les combats que se livrèrent Anglais et Français au XVIII<sup>e</sup> siècle dans le nord de l'Amérique. Cette épopée contée par Fenimore Cooper n'a pas pris une ride et constitue un des meilleurs classiques de la littérature pour la jeunesse, que les parents s'empresseront de lire.

10-18, 575 et 500 p.

« KISS »  
de Ed Mc Bain

Voici une nouvelle fois les policiers du 87<sup>e</sup> district sur la brèche. Une femme a subi deux agressions qui ont failli la faire passer de vie à trépas et elle affirme connaître le coupable. Malheureusement, celui-ci est retrouvé pendu avec une balle dans la tête. Pendant ce temps se déroule le procès du meurtrier du père de l'inspecteur Carella et rien ne dit que la justice va triompher. Une fois de plus, Ed Mc Bain nous livre sa vision corrosive de la société américaine, au sein d'une mégapole qui, si elle s'appelle Isola, ressemble trait pour trait à New York. Captivant.

Presses de la Cité, 334 p., 120 F.

« LIEUTENANT DE PANZERS »  
d'August von Kageneck

Né en Rhénanie en 1922, l'auteur nous conte sa jeunesse dans une province occupée par l'armée française, son adolescence dans une famille unie, alliée aux plus grands noms de la noblesse allemande, l'arrivée d'Hitler, conséquence du désastreux traité de Versailles. Sa guerre sur le front de l'Est est celle de milliers d'autres officiers et soldats plongés dans un conflit mondial. Le style sobre de ce fils d'un aide de camp de Guillaume II donne à ce récit un ton de véracité manquant aux livres écrits par ceux qui n'ont connu les combats que devant une machine à écrire. Ajoutons qu'August von Kageneck s'est marié avec la veuve d'un officier français tombé en Indochine. Cela ne peut que nous le rendre un peu plus sympathique.

Perrin, 195 p., 85 F.

« LES BATARDS D'HENRI IV »  
de Jean-Paul Desprat

Si un roi mérita le surnom de Vert Galant, c'est bien le bon roi Henri, et sa descendance illégitime pourrait remplir plus d'une maternité. Mais les enfants conçus avec Gabrielle d'Estrées ont, plus que tous autres, eu un destin exceptionnel. De César, duc de Vendôme, à François, duc de Beaufort, sans oublier Louis-Joseph de Bourbon et Louis de Mercœur, Jean-Paul Desprat s'est attaché à l'épopée des Vendôme, digne d'une histoire écrite par Alexandre Dumas, à travers complots, exils, prouesses guerrières et amoureuses.

Perrin, 709 p., 150 F.

« LES MÉMOIRES DE GIORGIONE »  
de Claude Chevreuil

A travers ce premier roman d'un proviseur de lycée parisien, le lecteur pénètre dans la Venise du début du XVI<sup>e</sup> siècle, alors que la Sérénissime est ravagée par la peste. Peintre peu connu et néanmoins initiateur de la Renaissance italienne, Giorgio da Castelfranco, dit Giorgione, assimile les techniques de la peinture, côtoie Dürer, Léonard de Vinci, le Titien et les riches amateurs d'art qui se disputent ses œuvres. Une bonne occasion de découvrir l'auteur de « La Tempête » à travers un roman aux couleurs aussi chatoyantes que celles de la palette de son héros.

Ed. de Fallois, 347 p., 120 F.

## UNE NOUVELLE ADRESSE POUR LE "LIBRE JOURNAL"

LE LIBRE JOURNAL A CHANGÉ D'ADRESSE ET DE NUMÉRO DE TÉLÉPHONE  
LE COURRIER DOIT ÊTRE ADRESSÉ EXCLUSIVEMENT À :

SDB 139, BOULEVARD MAGENTA 75010 PARIS

TELÉPHONES :

ABONNEMENTS : 42 80 09 33 - REDACTION : 42 80 09 39 - TELECOPIE : 42 80 19 61





# Fidèle au poste

par Serge de Beketch

**Cent douze films ! C'est le choix que s'est vu proposer le téléspectateur câblé-complet (c'est-à-dire avec les options "Canal Plus", "Cinéfil" et "Cinécinéma") pour la semaine du 19 au 25 février.**

**Cent douze films en sept jours ! Si, en mettant les choses au pire, on ne trouve qu'un bon film sur vingt, on est cependant assuré de passer six soirées agréables. La septième étant obligatoirement consacrée au "jour sans télé", indispensable à l'équilibre mental.**

**On comprendra pourquoi, naguère ennemi radical du câble et de Canal Plus, j'ai basculé dans le camp des inconditionnels. C'est que, tout simplement, cet équipement utilisé avec un magnétoscope (ou mieux encore, avec deux) est le meilleur moyen d'échapper à la télévision.**

**Au début de la semaine, vous sélectionnez les films que vous désirez voir, vous programmez votre enregistreur et,**

**quand la fantaisie vous en vient, à l'heure qui vous plaît, vous regardez le film ainsi mis en boîte.**

**Finis les débats truqués, les variétés avariées, les infos menteuses, les horaires contraignants.**

**Un bon film après dîner et il vous reste le temps d'écouter "Radio Courtoisie", de lire "Présent" et "Le Libre Journal" et de bavarder en famille. En plus, vous échappez à la tronche d'Amar. Que demande le peuple ? Brisez vos chaînes : câblez-vous !**

**PS : un prince Charles de Bourbon a été blessé par mon propos de la décade avant-dernière : "J'en connais bien un qui croit descendre de Louis XVII". "Je pense, écrit-il, que c'est à ma personne que vous faites allusion."**

**Je suis bien fâché de ce malentendu d'autant plus incompréhensible que, justement, je ne connais pas de prince Charles de Bourbon.**

**MARDI 1er MARS**

**F3 22H35**

**"Les brûlures de l'histoire"**

"Charles l'Africain". Comme Scipion, pas moins. Cette flagornerie ne démontre que l'inculture des auteurs de l'émission. De Gaulle fut en tous points l'antithèse de Publius Cornelius Scipio. Celui-la abandonna un continent dont celui-ci avait été le conquérant. Et le premier se montra aussi avide de pouvoir et d'honneurs que le second se révéla entêté à les refuser. Quant au "service" que De Gaulle aurait rendu à l'Afrique en décolonisant, on nous permettra de rigoler. La semaine dernière, après trente-cinq ans d'indépendance, les émeutes de la faim à Dakar ont fait six morts. Depuis 1960, ce pays indépendant, qui est l'un des plus calmes et des plus évolués d'Afrique, a été plus de vingt-cinq fois le lieu d'affrontements tribaux, d'émeutes raciales, de soulèvements, de coups d'état, de manifestations violentes. La récente dévaluation du franc CFA, que les Dakarois appellent drôlement la "dévaluation", a réduit de moitié le pouvoir d'acheter des produits importés et augmenté de 30 % le prix des produits nationaux. Vive De Gaulle ! Et merci Toubab.

**MERCREDI 2 MARS**

**M6 20H45**

**"L'ombre d'un scandale"**

Une avocate américaine qui brigue un poste de procureur général voit sa

carrière menacée par la révélation qu'elle est la maîtresse d'un ancien prostitué. Heureusement, un ecclésiastique intervient pour défendre son honneur.

Si vous n'aimez pas ça, vous pouvez toujours passer sur F3 : à la même heure, il y a Djack Lang... Moi, vu que sur TF1 c'est foute, et sur A2 Annie Girardot, je crois plutôt qu'un bon livre...

**JEUDI 3 MARS**

**F3 20H50**

**"La guerre des boutons"**

**M6 20H50**

**"Mort sur le Nil"**

"La guerre des boutons", d'Yves Robert, m'avait laissé le souvenir d'un film charmant et drôle. Je l'ai revu trente ans plus tard. Je me suis ennuyé. Bizarre comme les films changent quand on vieillit.

"Mort sur le Nil", en revanche, est une réussite parfaite. Le huis-clos sur un bateau de luxe est un enchantement et Peter Ustinov a confisqué à jamais le personnage du célèbre détective belge.

**VENDREDI 4 MARS**

**F3 toute la soirée**

F3 propose, tout au long de la soirée, des émissions cousines. "Thalassa", d'abord, avec un reportage sur les "gens du Mont", ces habitants du Mont-Saint-Michel. On attend beaucoup de cet angle totalement original pour évoquer un sujet aussi rebattu que la "Merveille de l'Occident"





## « SALMONBERRIES »

Film de Percy Adlon, avec K.D. Lang, Chuck Connors

En 1987, Percy Adlon avait enchanté les cinéphiles avec « Bagdad Café », une œuvre sans sexe ni violence qui donna une bouffée d'air frais dans un cinéma en décomposition.

« Salmonberries » nous entraîne cette fois dans les paysages immaculés de l'Alaska, dans une bourgade où vit Roswitha, une Allemande de l'Est qui s'est réfugiée là après l'assassinat de son mari par les Vopos. Un jour, une jeune fille sans identité la rejoint et toutes deux partiront pour un voyage libérateur vers l'Allemagne de l'Est débarrassée du communisme mais où les fantômes du passé veillent.

Ce film touchant et pudique a obtenu le Grand prix des Amériques au 15e festival des films du monde de Montréal en 1991.

Distribution : Film Office.

## « LE CHAT NOIR »

Film d'Adgar G. Ulmer, avec Boris Karloff, Bela Lugosi

Les amateurs de cinéma fantastique doivent se contenter, la plupart du temps, de sous-produits baignant dans l'hémoglobine et dénués d'un scénario cohérent. Aussi faut-il saluer l'initiative d'Universal Studio, qui vient de rééditer quelques classiques du genre tournés avant-guerre, parmi lesquels « Le chat noir », réalisé en 1934 avec des monstres sacrés nommés Boris Karloff et Bela Lugosi. L'ancienne créature de Frankenstein et celui qui créa le rôle de Dracula se retrouvent opposés dans un scénario inspiré, très librement, d'Edgar Poe. La poésie des décors gothiques et les images noir et blanc confèrent à ce film une magie qu'on serait bien en peine de trouver dans la majorité des réalisations tournées aujourd'hui.

Distribution : Universal.

Curtiss y est aussi belle qu'à l'accoutumée et le tueur maniaque, symboliquement baptisé Eugene Hunt, est prodigieusement haïssable grâce au formidable comédien qu'est Ron Silver.

### LUNDI 7 MARS M6 22H35 "Midnight Express"

Les mésaventures d'un trafiquant de drogue emprisonné en Turquie. Le réalisateur tente de nous apitoyer sur les misères de son "héros". Il ne parvient qu'à nous faire regretter que les méthodes turques, si efficacement dissuasives, ne soient pas en usage dans les prisons françaises pour ce qui concerne les marchands de mort.

### MARDI 8 MARS TF1 20H50 "Le grand chemin"

Un petit Parigot exilé à la campagne s'initie à la "vraie vie" et "paie sa dette" en faisant renaître l'amour au sein d'un couple brisé par la perte de leur enfant. C'est tellement beau, et Richard Bohringer explose tellement de talent, qu'Anémone en est elle-même comme transfigurée. Un film miraculeux à ne manquer sous aucun prétexte.

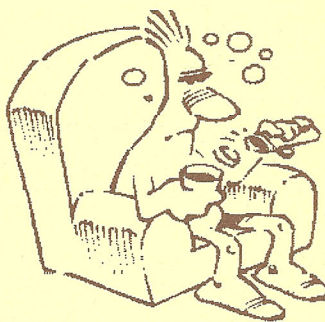
### MERCREDI 9 MARS F2 22H25 "Paroles de transfusés"

Des victimes du sang contaminé racontent le malheur atroce qui les frappe et leurs réactions face à l'arrogance menaçante d'un Fabius. Certains, atteints de sida post-transfusionnel, se cachent, craignant qu'on

n'attribue leur maladie à des pratiques contre nature. Pendant ce temps, Fabius parade et le franc-mac Garetta fait jouer le ban et l'arrière ban des loges pour retrouver une liberté de milliardaire. Un sujet terrible qui arrache des larmes de rage.

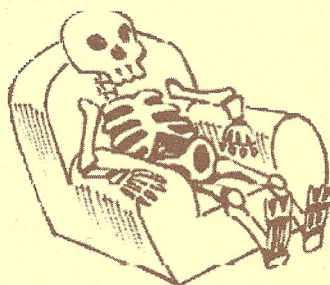
### JEUDI 10 MARS

Rien. Si vous aviez le câble, vous pourriez voir les inoubliables "Frères Jacques" sur Canal Jimmy (23H45), la somptueuse "Dame de Shanghai" sur Paris Première (21H00) ou le très beau "Le juge et l'assassin" sur Ciné Cinéma (23H30). Et toc !

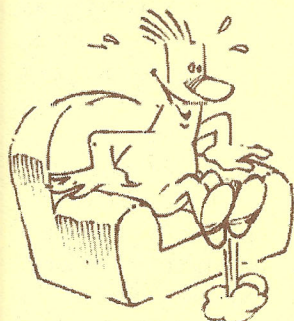


### VENREDI 11 MARS

Rien non plus. En général, le vendredi soir, c'est "Thalassa", "Faut pas rêver" et "Strip Tease" (dont je répète que le titre n'a rien à voir avec le contenu). Ce soir, ça ne sera rien. Juliette Gréco dans "Faut pas rêver", c'est trop, et Bedos racontant ses passions de jeunesse à Christine Ockrent, en lieu et place de "Strip Tease", c'est inhumain. ■



(on en profitera pour sortir de sa "cassetothèque" l'admirable "Mont-Saint-Michel" de la série des villes sacrées, de Paul Barbanegra). Ensuite, "Faut pas rêver", du même producteur que "Thalassa", et qui nous emmène, dans le même esprit à la fois original, impertinent et poétique, à travers le monde. Et, pour finir, "Strip Tease", qui vaut mille fois mieux que son titre et qui est une sorte de "Faut pas rêver", en plus acide. On peut trouver cette programmation curieusement univoque. On ne peut pas s'en plaindre.



### SAMEDI 5 MARS M6 20H40 Soirée "Fergie"

Les amours tumultueuses et brèves du prince Andrew et de Madame née Fergusson Sarah. Ma pauvre mère disait : "Marie-toi dans ton pays, dans ta ville, c'est mieux, dans la maison si tu peux." Apparemment, la famille d'Angleterre ne connaissait pas ce secret. Il y a bien de la misère chez les rois.

### DIMANCHE 6 MARS F2 22H25 "Blue Steel"

Une fliquette américaine est séduite par un tueur qui la manipule. Une histoire d'amour et de mort glacialement mise en scène par Kathryn Bigelow. Jamie Lee





## Sous mon béret

### Mixion impossible

**S**ponsorisé par une marque de bières et un laboratoire pharmaceutique spécialisé dans les produits antiprostatiques, le capitaine Thon avait pris la plus grande décision de sa vie : faire la traversée. Au-dessous de lui, le Niagara s'organisait donc dans un fracas infernal plein d'Amérique et de Canada. Il n'avait pas peur. N'avait-il pas survolé la semaine dernière, à Oloron, une motte de beurre et un roquefort entier de chez Papillon ? Les chutes ne pouvant être un point final à mes articles, il allait de l'avant, pied après pied, comme les grands poètes et les bijambistes.

Malheureusement, les quinze bières bues avec les nuisibles (Freddo et le Sergent) restés sur la rive en face de l'autre côté, commencèrent à faire leur effet. Une envie terrible s'empara du Capitaine. Devant aux caméras du monde entier, il ne pouvait ridiculiser le Haut-Béarn, le Barétous et la vallée d'Aspe. Il ne lui restait plus qu'à prier Saint Expédit. Bientôt un lourd nuage épais se mélangea à la brume. La blonde fut chassée, le grand balancier d'acier coince dans les mâchoires de fer du Capitaine qui, soulagé, arriva à bon port, le béret bien vissé, en chantant un "aqueros mountanos" qui fit frémir les plumes des indigènes attroupés. La pollution montrait enfin son utilité. Appelé à la célébrité dans le Nouveau Monde, Riton le Funambule fut emmené dans un endroit propice. Pour une conférence de presse.

Et il déclara :

"Ce que j'ai fait, toutes les bêtes du monde auraient pu le faire". Un brouhaha admiratif s'ensuivit. Le Capitaine leva alors la patte pour retourner d'où il venait.

Joseph Grec

# Plaisirs de France

par Chaumeil

## Universalité de la carotte

**O**n mesure généralement la popularité et l'utilité d'un légume à sa présence courante dans les petits ou grands jardins de campagne ou de grande banlieue des villes.

A ce titre, la carotte est à coup sûr l'un de nos légumes les plus appréciés. Et il n'est guère que les citadins à devoir l'acheter au marché ou dans les boutiques de spécialistes.

La France et la Grande-Bretagne sont les premiers producteurs d'Europe et nous en récoltons près de 450 000 tonnes par an, surtout en Bretagne et en Normandie, mais aussi un peu partout ailleurs.

Il est certain que nos plus lointains ancêtres, qui se nourrissaient de baies, de racines et parfois de gibier, ont mangé des carottes voici des milliers d'années puisqu'il en pousse à l'état sauvage sur tout notre territoire. Mais ce sont des carottes blanches et trop fibreuses pour être agréables.

Il semble que les carottes rouges que nous connaissons ne se sont répandues chez nous qu'un peu après l'an mille, ces sœurs de nos blanches provenant, selon toute probabilité, du pourtour méditerranéen. En tout cas, vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, les "rouges" avaient envahi tous nos potagers et, du même coup, la plupart de nos potages et de nos plats de viandes mijotés.

Depuis quelques dizaines d'années, et c'est, pour une fois, une mode intelligente et savoureuse, certains légumes se dégustent crus, accompagnés de diverses sauces, et la carotte n'a pas manqué de se trouver au premier plan de ce mouvement...

Cuite, elle est omniprésente, tant dans les pot-au-feu, au bouillon desquels elle apporte douceur et saveur caractéristiques, que dans les potées d'Auvergne, du Morvan, de Bretagne ou d'Alsace, ajoutant là, au milieu des légumes, sa couleur vive et gaie.

Mais la carotte n'est pas que bonne ou jolie, elle est aussi précieuse dans l'alimentation humaine, grâce à ses richesses vitaminiques et minérales.

En effet, si elle est très peu énergétique (on ne grossit pas à manger des carottes), elle possède une proportion remarquable de provitamines A (que l'on appelle justement carotène) qui se transforme dans l'organisme humain en vitamine A, dont les propriétés antioxydantes sont précieuses contre le vieillissement des cellules. Avec ses 12 à 15 milligrammes aux 100 grammes, elle couvre 2 à 3 fois l'apport quotidien nécessaire.

On sait aussi que le carotène a un effet très bénéfique sur la vision crépusculaire et on rappelle (à juste titre) que l'on donnait aux premiers pilotes d'avions dans la première moitié du siècle une alimentation très riche en carottes, qui fournissent aussi du potassium en quantité utile, ainsi que du calcium et du fer, entre autres.

En attendant les fines carottes primeurs en avril-mai, cultivées à Nantes, mettons dans notre assiette les rouges carottes d'hiver !

**"Les pâtes à toutes les sauces".**  
**Un jeune chef italien, Giuliano Hazan, l'un des spécialistes mondiaux de la "pasta", vient de publier un superbe ouvrage sur l'art de préparer et d'accommoder les spaghetti, tagliatelle, fettuccine, tubi (macaroni), gnocchi, fusilli, ruste di carro, et une centaine d'autres formes de pâtes. Sauces classiques, à l'ail, à l'huile d'olive, à la tomate, ou sauces originales ne sont, bien entendu, pas oubliées...**

**Un beau et bon livre pour les "fans" des pâtes, dont je suis...**

**— "Les pâtes" par Giuliano Hazan, éditions Solar.**

**140 photos couleurs, 160 pages  
20 x 29 cm, 160 F.**





# Rideau rouge

par Jérôme Brigadier

## THÉÂTRE

### « La Serva amorosa » de Carlo Goldoni (traduit par Ginette Herry)

Un grand merci et une brassée de bravos à la Comédie-Française qui a l'heureuse initiative de monter à nouveau ce beau et grand moment de théâtre qu'est « La servante amoureuse ». Goldoni, contemporain de Marivaux,

aimait, comme ce dernier, les femmes... toutes les femmes. Dans ses œuvres, il leur a toujours écrit des rôles superbes, qu'elles fussent aristocrates, bourgeoises ou soubrettes.

Chez Ottavio, homme fortuné, sa femme et sa servante, à quelques jours d'intervalle, donnent le jour à Florindo, pour la première, et Coraline, pour la seconde. S'aimant tels un frère et une sœur, les deux enfants grandissent de conserve. Hélas, Ottavio perd son épouse et se remarie avec une harpie qui rêve de capter sa fortune au profit de son propre fils Lélío. Florindo fuira la maison pour se réfugier chez sa sœur de lait, la dévouée Coraline, qui fera tout

pour réconcilier père, fils, raison et passion.

Cette fois-ci, Jacques Lassalle a réussi sa mise en scène. Il a su jouer avec les décors coulissants et les meubles volants de Rudy Saounghi.

Lorsque la Comédie-Française veut nous éblouir, elle y parvient aisément ; il lui suffit de monter un spectacle riche et puissant avec une grande distribution : Catherine Hiegel, Nicolas Silberg, Alain Pralon, entre autres, et une mention particulière pour le génial Jacques Sereys. Ce qui se fait de mieux en ce moment. ■

En alternance. Comédie-Française, salle Richelieu (40 15 00 15).

## CINÉMA

### « Les trois mousquetaires » de Stephen Herck

Le nom d'Alexandre Dumas ne figure pas au générique... Scandaleux ! Non... Après avoir vu le film, nous comprenons mieux. Si le bon Alexandre violait Clio, au moins lui faisait-il de beaux enfants. Les studios Disney, quant à eux, violent et l'histoire et Dumas. C'est donc honteusement qu'ils l'ont éloigné. Cela étant dit, le bâtard est assez réussi. Ce grand film de cape et d'épée hollywoodien n'a rien à voir avec son titre... Mais ne boudons pas notre plaisir devant des cavalcades remarquablement filmées et des combats réglés avec une quasi-perfection. Le brave Planchet a été abandonné. Signe des temps, les mousquetaires n'ont plus de valets ! Vous n'avez jamais vu un Richelieu comme celui présenté ici. C'est très éloigné de Philippe de Champagne mais, en revanche, bien proche de la « gueule d'empeigne » (normal, pour des richelieus). Il ne pense qu'à prendre la place de Louis XIII sur le trône et dans le lit (de style Louis XV...) de la reine, qui se baigne dans une piscine ronde (mais sans son savon Cléopâtre...). Tout ce petit monde évolue dans un château rêvé par Louis II de Bavière !

Dans le mouvement, on a oublié les fameux ferrets qui firent tant courir Max Linder (« L'étroit mousquetaire »), Georges Marchal, Gene Kelly, Gérard Barray, Jean-Paul Belmondo, Michaël York et d'autres encore sortis de notre mémoire. Les bijoux sont remplacés par un vague traité passé entre Richelieu et Buckingham. Le jeu consiste à empêcher le document de passer le Channel afin que le duc ne puisse le signer.

Les trois mousquetaires, aidés du beau (bien sûr) d'Artagnan, parviendront à intercepter ce papier compromettant et ainsi à confondre le prélat factieux. Louis XIII, satisfait, permettra au fringant Gascon d'intégrer ses fameux mousquetaires en le gratifiant du même discours que ceux que l'on entend de la bouche de Stallone ou Schwarzenegger à la fin des films relatant des épisodes de la guerre du Viêt-nam : liberté, courage, amour entre les humains, etc. Alors que Louis XIII reprend son souffle, d'Artagnan demande avec force à ses compagnons : « Et maintenant, que faisons-nous ? » La réponse fuse des trois puissantes poitrines : « Protégeons le roi pour Dieu et pour la France ! » Eh oui !... Alors... tout le paquet de petits Beurs présents dans la salle (forcément, 18 heures=18 francs) d'applaudir ! ■



# Un jour

6 mars 1571

## Charles IX à Paris

**L**a "joyeuse entrée de Charles IX de Valois dans la bonne ville de Paris" eut lieu le sixième de mars de l'an de grâce 1571 ; elle aurait dû se dérouler bien plus tôt, lors de l'avènement du roi, le 6 décembre 1560, mais les sanglantes querelles entre catholiques et protestants n'avaient pu le permettre... Quoique tardives, les fêtes n'en furent pas moins fastueuses.

A dix heures du matin, Charles, somptueusement vêtu, franchit le seuil du prieuré Saint-Lazare où, la tradition l'exigeait, il reçut les hommages du clergé, des grandes robes, du prévost des marchands, des échevins, des corporations. Ensuite, la cavalcade s'organisa et, au milieu d'une énorme presse de peuple, elle s'épandit sous des arcs de triomphe, à travers les rues tendues de lourdes tapisseries flamandes, de riches étoffes ottomanes, et bordées de panneaux portant des sonnets qu'à la gloire de Sa Majesté avait versifiés Messire de Ronsard.

D'abord vont les hérauts qui, habillés de tuniques fleurdelysées, trompettent en de longs bugles d'or. Les tambours de lansquenets roulent la chamade, les fifres fifrant. Puis avancement, étendards hauts, les gardes, la cuirasse miroitant ; les suisses tricolores ; une théorie de gentilshommes en justaucorps de soie, de moire, de velours, plumes de cygne à la toque et gemmes aux oreilles ; après marchent, folâtres et bruyants, des pages, des valets, des estafiers ; enfin apparaît le Très Chrétien qu'entourent les ducs d'Anjou et d'Alençon, avec les ducs de Lorraine, de Guise et d'Aumale, princes de noble allure et de belle tenue... Vive le roi ! Vive le roi ! hurle la foule. Charles, gracieux, salue de la main et pose quelquefois, "pour admirer les députations de jeunes gens costumés en héros mythologiques, des statues de plâtre évoquant des dieux de l'Olympe, des faux rochers", pour écouter les compliments de vieillards grimés en Mars et en Jupiter, et ceux de jolis bezons travestis en angelots. Un Te Deum officié à Notre-Dame, suivi d'un gigantesque festin donné au Palais de justice, clôturèrent les pompes. Et, toute la nuit, papistes et Huguenots, provisoirement réconciliés, burent côte à côte aux fontaines de guinguets érigées ici, là et ailleurs.

**Jean Silve de Ventavon**

# Carnets

par  
**Pierre Monnier**

**C**hez Pivot. Le jeune ministre Sarkozy a écrit un livre sur Georges Mandel, ministre de la Troisième assassiné en 1944 en représailles de l'assassinat de Philippe Henriot. Sarkozy nous dit : « Georges Mandel, familier, confident de Clemenceau ... Oui ... Intelligent ... Oui ... Homme de caractère ... Oui ... Très efficace ministre des Postes et des Colonies ... Oui ... assassiné lâchement ... Oui ! ... » Mais ce n'est pas tout. Il y a aussi ce que Sarkozy ne dit pas. Mandel fut, avant 1939, un des pires pousse-au-crime de la croisade antiallemande menée par l'impérialisme anglo-saxon... Voyez « Ci-devant », l'ouvrage le plus éclairant sur l'avant-guerre, dans lequel Anatole de Monzie s'efforce d'éviter le massacre de la jeunesse française. Il y rapporte les efforts de Mandel pour aligner le gouvernement de la Troisième sur la politique belliciste de l'Angleterre... Et, quand le désastre est survenu, les millions de malheureux répandus sur les routes, tués ou blessés, le laissent indifférent... Mieux : il se paye la tête de Chautemps qui s'apitoie sur les victimes (voir Amouroux : « Le peuple du désastre », pages 375-76)... Je ne ferai pas l'injure à Nicolas Sarkozy de dire qu'il ment par omission, mais son âge devrait l'inciter à traiter avec prudence des événements vieux de quinze ans avant sa naissance...

**J**eux olympiques d'hiver à Lillehammer... Il paraît que ça n'a pas marché au mieux. J'ai toujours aimé ceux qui comptent les coups de loin, sur les gradins. Ceux qui critiquent font les profs et condamnent alors qu'ils n'ont jamais participé... Au football, les donneurs de conseils sont particulièrement réjouissants... : "Alors ? Qu'est-ce qu'il fout ! Il avait qu'à chouter !..." Ces conseillers avaient le don d'exaspérer mon vieil ami Charlie Cros qui "s'y entendait"... "Vous n'avez qu'à y aller, sur le terrain ! Vous allez voir, si c'est facile !..."

Je crois qu'il en est ainsi dans tous les domaines... Il y a ceux qui y vont... et ceux qui regardent. Ceux-là ont un avantage, ils ont le droit de critiquer...

# Rendez à ces Arts

L'Egypte en technicolor

**V**oilà bien longtemps que l'Egypte fait rêver les Occidentaux. Déjà, dans la Rome antique, on retrouve des traces d'égyptomania, un virus qui n'a cessé, au fil des siècles, d'atteindre les archéologues, les ébénistes, les auteurs de polars, les bédéistes et les adorateurs de Cléopâtre qui font dans la publicité. "Egyptomania", c'est le titre d'une exposition présentée au Louvre, où quantités d'objets viennent rappeler combien l'Egypte ancienne a su inspirer les artistes et artisans européens. Denon, auquel un pavillon du musée a donné son nom, fit partie de l'expédition de Bonaparte. La Pyramide est désormais l'emblème du Louvre. C'est dire que le Louvre, dont les départements d'égyptologie sont parmi les plus fréquentés, se devait de démontrer combien l'Egypte s'est imposée dans nos arts. Et l'exposition ne manque pas de charmes : elle est riche, dorée et colorée à souhait. Elle illustre plusieurs tranches de notre histoire de l'art européenne, puisque Hubert Robert, la Manufacture de Sèvres, les orfèvres de 1930, les Anglais longuement, ont chipé des motifs égyptiens pour orner leurs œuvres. Et le résultat n'est pas toujours du meilleur goût s'il garde son intérêt historique. Si les bijoux "modern style" conservent la superbe stylisation des motifs égyptiens, combien de lourdeur dans les meubles ou les objets d'art appesantis de lions, de sphinx, de proportions monumentales, alors qu'ils ne vont décorer qu'un petit salon ! Cette intéressante exposition finit par démontrer le mauvais goût que peut engendrer le "pluri-culturel".

**Nathalie Manceaux**

Ts les jrs sf mardi, de 10 H à 22 H (moins cher après 15 H), jusqu'au 18 avril.





# Lettres Martiennes

par Martiannus \*

**Note de l'éditeur.**  
*Voici la fin des notes politiques de notre Martien. Nous en tenant strictement au texte, nous n'avons pas pu y intégrer les curieuses, et pour une part croustillantes, révélations que deux de nos plus fidèles lecteurs, Messieurs Jacques C., de Paris, et Michel R., de Conflans-Ste-Honorine, nous ont communiquées à propos des bons Messieurs Balladur et Mitterrand.*

## OPTION PRIORITAIRE POUR LES PAUVRES.

Placement électoral judicieux puisque, grâce aux tenaces efforts des gouvernements successifs, le nombre des électeurs pauvres progresse de manière satisfaisante. Ne pas confondre avec une option prioritaire pour la pauvreté, car il ne semble pas que les hommes politiques choisissent couramment l'indigence, la misère, le dénuement, ni même la gêne. Sauf peut-être ce bon Monsieur Mitterrand, qui partage de si grand cœur ses quelques francs suisses avec les déshérités qui forment son entourage. Exemple : ce n'est pas l'ami des pauvres (le bon Monsieur Mitterrand) qui s'intéresserait au gros argent mal acquis.

## AVOIR LE CŒUR À GAUCHE.

Juste derrière le portefeuille. Qualité plus radicale que socialiste car, ana-

tomiquement, le cœur bat à gauche mais se situe au centre. Exemple : la si bonne Madame Veil a le cœur à gauche, et gros comme ça. Et sélectif.

## CELLULES DE CRISE.

Aucun rapport avec les hôpitaux psychiatriques. Se créent après chaque catastrophe pour calmer l'opinion et prendre des mesures concrètes (voir ce mot). Exemple : on devrait créer des cellules de crise à la suite des effondrements brutaux dans les sondages.

## MESURES CONCRETES.

Notion abstraite. S'annoncent de manière vague sur un ton viril. Si l'on vient à les préciser, elles s'apparentent en général à la souris accouchée par la montagne. Exemple : les mesures concrètes exigent des sacrifices.

## SACRIFICES.

Ils sont imposés par le gouvernement aux gouvernés pour réparer les erreurs des gouvernants. Lesquels y participent moralement de tout leur cœur, ce qui est plus méritoire qu'une sotte contribution financière. Exemple : tout l'art consiste à trouver des sacrifices qui ne touchent pas (trop visiblement) aux avantages acquis.

## LIBERTÉ DE LA PRESSE.

La plus précieuse des libertés. Si précieuse qu'on ne peut se permettre de la dilapider. Exemple : il faut réserver la liberté de la

presse à ceux qui en usent dans le sens défini par les gouvernants au nom du peuple souverain.

## SONDAGES.

Mini-élections. Plus sûres, plus faciles à guider et à interpréter dans le bon sens. Exemple : ce n'est pas parce que l'on sonde les vessies qu'il faut les prendre pour des lanternes.

## POLITIQUE ÉTRANGÈRE.

Jouet présidentiel. Règle : on part au hasard, on se laisse porter par les courants contradictoires et on n'arrive nulle part. Moyen : un vieux porte-avions sans avions qui, au prix de quelques rustines et si les vents sont favorables, parviendra à bon port peu après la bataille. Exemple : ce boute-en-train de bon Monsieur Mitterrand divertit avec sa politique étrangère jusqu'à la reine Pomaré et au grand Ghi-Ghi-Bat-Y-Fol.

## POLITIQUE INTÉRIEURE.

Art raffiné où se distinguent les plus grands génies politiques. Les uns se contentent de laisser le chien crevé dériver au fil de l'eau. D'autres, plus subtils, annoncent ce qu'ils vont entreprendre, font le contraire et se félicitent hautement de résultats qu'ils n'ont pas obtenus. Exemple : le bon Monsieur Balladur figure au premier rang des plus subtils.

**p.p.c. Daniel Raffard  
de Brieenne**

# Mes bien chers frères

## Rege quod est devium

**L**e pape saint Léon (Ve siècle), dans ses merveilleux sermons sur le carême, aborde un thème rarement exploité au cours de ce temps liturgique : l'ascèse de l'esprit.

*"Abstenons-nous des opinions impies. L'âme s'acquitte d'un jeûne saint et spirituel quand elle rejette les aliments de l'erreur et le poison du mensonge". Contre cela, ces jours-ci, l'Eglise "dans son ensemble est rappelée à l'intelligence des mystères de son salut" (4e sermon). La pensée et la parole de l'homme sont des actes humains. Elles sont donc placées sous le jugement de Dieu. Il y a par conséquent des pensées interdites. Nous ne pouvons pactiser avec l'erreur, même tout seuls, surtout si l'on a charge d'âmes. Et qui n'a charge d'âmes ? "De même que l'homme ne doit pas faire n'importe quoi avec son corps, de même, il ne doit pas faire n'importe quoi avec son intelligence. Penser droitement est une attitude intellectuelle mais aussi morale." (P.L. Sentis, "Saint Thomas d'Aquin et le mal", Beauchesnes).*

*Au cours de ce carême, revenons à la source de nos pensées, au centre de notre être, le cœur. "Car c'est du cœur de l'homme que naissent les pensées perverses" (Marc 7,14). Le cœur comprend autant qu'il aime. Il est le tout de l'homme intérieur. Puis, surveillons la sortie. Je veux dire : les paroles. Et pas seulement la manière de parler, le ton, mais le fond, le contenu, le sujet. Aimons le vrai. Ayons le cœur tendre et l'intelligence dure, pas l'inverse. **Abbé Guy-Marie***





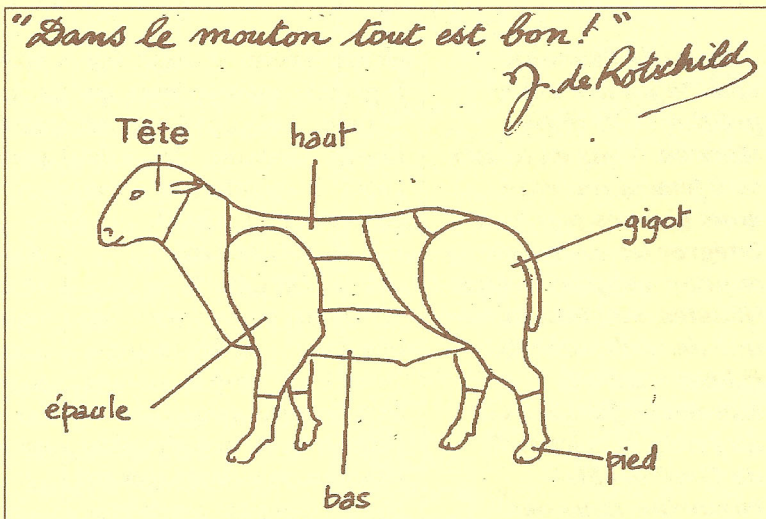
# Histoire de France

par Aramis

Comme vous, chers lecteurs, nous avons appris cette nouvelle incroyable : Colombani serait actuellement candidat à la direction du "Monde". Comment un quotidien respectable et sérieux a-t-il pu en arriver là ? Telle est la question qui vient à l'esprit de tous les démocrates sincères. Cette dérive était à craindre, remarquent certains historiens, spécialistes du second conflit mondial. En effet, selon eux, tout laisse à penser que ce journal fut, en fait, la couverture d'individus qui, de l'école d'Uriage au PPF, le parti fasciste de Jacques Doriot, trempèrent de façon passive ou active dans la collaboration. Au moment où la France s'apprête à célébrer avec faste la Libération de son territoire, la nomination possible de Colombani ne peut qu'inquiéter tous les hommes et les femmes épris de liberté lorsque le parti de la haine et de l'exclusion relève la tête, non seulement en France, mais aussi à l'étranger.

Les attaques indignes auxquelles ce personnage s'est livré restent encore dans les mémoires. Sa réapparition sur le devant de la scène est une interpellation à la vigilance républicaine.

Erratum : Une information erronée due à une homonymie troublante nous a amenés à une confusion regrettable. Que M. Colombani, qui est un homme du Monde, un dandy donneur, nous pardonne. Puisse ce rectificatif réparer ce fâcheux malentendu. Qu'il sache qu'il est, à nos yeux, incomparable. Et à ce titre inassimilable à un gibier de potence relaxé récemment par les tribunaux. Nous, Jean-Marie, on t'aime !



H. Plumeau et R. Jacob

## Jeanne fait son cinéma

Charles VII, nous l'avons vu, était dans la panade la plus complète. Et c'est alors que Jeanne survint. Somptueusement interprétée par une Sandrine Bonnaire inspirée. "Ce naturel éclatant, cette jeunesse insolente, cette gaîté, ce bon sens, cette paix de l'âme... explose littéralement à l'écran", écrit Caroline Pomalo dans le quotidien Cadeau. Enthousiasme partagé par l'Inhumanité et Le journal officiel des spectacles qui ajoute, dans un long développement analytique qui fait le succès de sa formule : "Franç. coul. (93). Entre les épisodes connus de l'épopée de Jeanne d'Arc, le chemin quotidien qui conduit la jeune fille de Vaucouleurs à Rouen ; "Les Batailles" la menant jusqu'au sacre de Charles VII".

Nous objecterons à ce concert de louanges, qui proviennent de tous côtés de l'échiquier politique, l'observation faite astucieusement par Fodé Caribdancila, président de SOS-Racisme : "A quès-queu tu me dis là brother ! queu Sandrine Bonnaire elle est de Vaucouleurs mec ! Alorreu là, brother, tu t'es pétron, Marcel, elle est pas deu là-bas, à queu je le sais passe queu ses vieux y crèchent dans la cité d'à côté de la ZAC, que c'est les potes qui me l'ont dit. Et queu je vois pas comment une zupienne comme elle, elle aurait pu sauver Charles Exocet, vu qu'au lieu de faire son cinéma elle serait caissière à la supérette ousqueu tous les brothers y-zont passé la haine cette nuit vu queu les flics y-zont osé les provoquer en passant à tout berzingue dans leurs hélicos à l'heure de la sieste mec !"

La pertinence de cette remarque n'échappera à per-

sonne. Mais revenons à nos moutons.

Ce sympathique animal qui appartient à la race des ovins est, en effet, au centre de la carrière de Jeanne. Certes,

elle n'est pas la seule dans ce cas puisque M. Balladur partage avec elle cette prédilection. Avec une nuance, toutefois : il ne les garde pas ; il les fait compter aux Français. Quoi qu'il en soit, il faut observer tout d'abord que dans le mouton tout est bon. Ce qui n'est pas, contrairement à ce que dit l'adage populaire, le cas du Cauchon. Jeanne l'apprendra d'ailleurs à ses dépens.

Le mouton se mange, en effet, de la tête aux pieds. La saveur de sa chair permet des accommodements divers et variés qui séduisent aussi bien le Français que l'Anglais. Celui-ci, raffinement suprême, se régale d'une recette dont les secrets sont, parce qu'il s'agit de mouton, jalousement gardés. Il s'agit de la fameuse panse de brebis farcie que tous ceux qui ont traversé des épidémies de scorbut connaissent bien.

Dans la crise que traverse la France du XVe siècle, le mouton aurait pu constituer un sérieux ferment de réconciliation. Voire d'entente cordiale. Hélas, au mouton les Anglais préfèrent le rosbif.

Ceci s'explique par l'incapacité gustative qu'ils ont de manière quasi héréditaire à apprécier les mets français. L'exemple des cuisses de grenouille est typique. Il faut y ajouter les pieds de mouton panés.

Or, c'est là que se pose une terrible question : Si les pieds de mouton n'étaient pas nés, Jeanne l'était-elle ?

L'existence de la Pucelle demeure un mystère. ■